MYSTERIA

Revue Mensuelle Illustrée

d'Études Initiatiques

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DU

Docteur PAPUS





4e VOLUME — 1re ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (OCTOBRE 1913)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Société civile de Publication et de Conférences « Les Amis de Saint-Yves

15, Rue Séguier, Paris (VIe). — Téléphone : 816-09

Le numéro : **1** fr. **25**   Un AN { **10** francs pour la France. **12** francs pour l'Etranger.

(Tous les Abonnements partent de Janvier)

ABONNEMENTS

Les abonnements de « **MYSTERIA** » partent tous du 1er janvier. Les abonnés qui souscriraient dans le courant de l'année recevront les numéros parus. Cela était nécessaire pour éviter une foule de complications de comptabilité.

Tous les abonnements doivent être servis par l'Administration de la Revue (Société civile de publications et de conférences « *Les Amis de Saint-Yves* », 15, rue Séguier, Paris.)

Nous donnons ci-dessous un bulletin d'abonnement

Je soussigné (nom et adresse très lisibles)

....

....

déclare par la présente souscrire un abonnement d'un an à la revue « MYSTERIA ».

Ci-joint, valeur (bon de poste, mandat au nom « Administrateur de Mysteria, etc... ») *de* **dix** *francs* (France) *ou de* **douze** *francs* (Étranger).

MYSTERIA (Renseignements utiles)

DIRECTION :
15, rue Séguier, 15
Téléphone : 816-09
PARIS (VIe)
DIRECTEUR
PAPUS
Secrétaire de la Rédaction
COMBES Léon

ADMINISTRATION :
Abonnements
Publicité
Vente au numéro
SOCIÉTÉ CIVILE
« LES AMIS de SAINT-YVES »
15, rue Séguier, 15
PARIS

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la *Rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus, à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

Prière d'adresser tous les échanges : 15, rue Séguier, Paris.

* * *

« **MYSTERIA** » est, en France, l'organe officiel des formations suivantes :

ORDRE MARTINISTE, Délégués et Loges dans toutes les parties du monde.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE ✠ CROIX, réservé aux anciens Martinistes.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE.

RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE LA FRANC-MAÇONNERIE (Chapitre et Temple INRI).

RITE NATIONAL ESPAGNOL (Loge symb. Humanidad).

ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE (siège central, Lyon).

ACADEMIA SYMBOLICA (Paris).

ORIENTAL TEMPLAR ORDER (O. T. O.) (Londres et Berlin).

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES (PARIS).



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toutes écoles sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

LE ZODIAQUE

et ses Adaptations ésotériques

1° Zodiaque astronomique et Zodiaque astrologique

Dans la foule des étoiles qui brillent au ciel la nuit, il existe certains groupes qui marquent le chemin, toujours le même, que parcourent, au sein de l'immensité, les astres mobiles, aussi bien la Terre que le Soleil et les autres planètes.

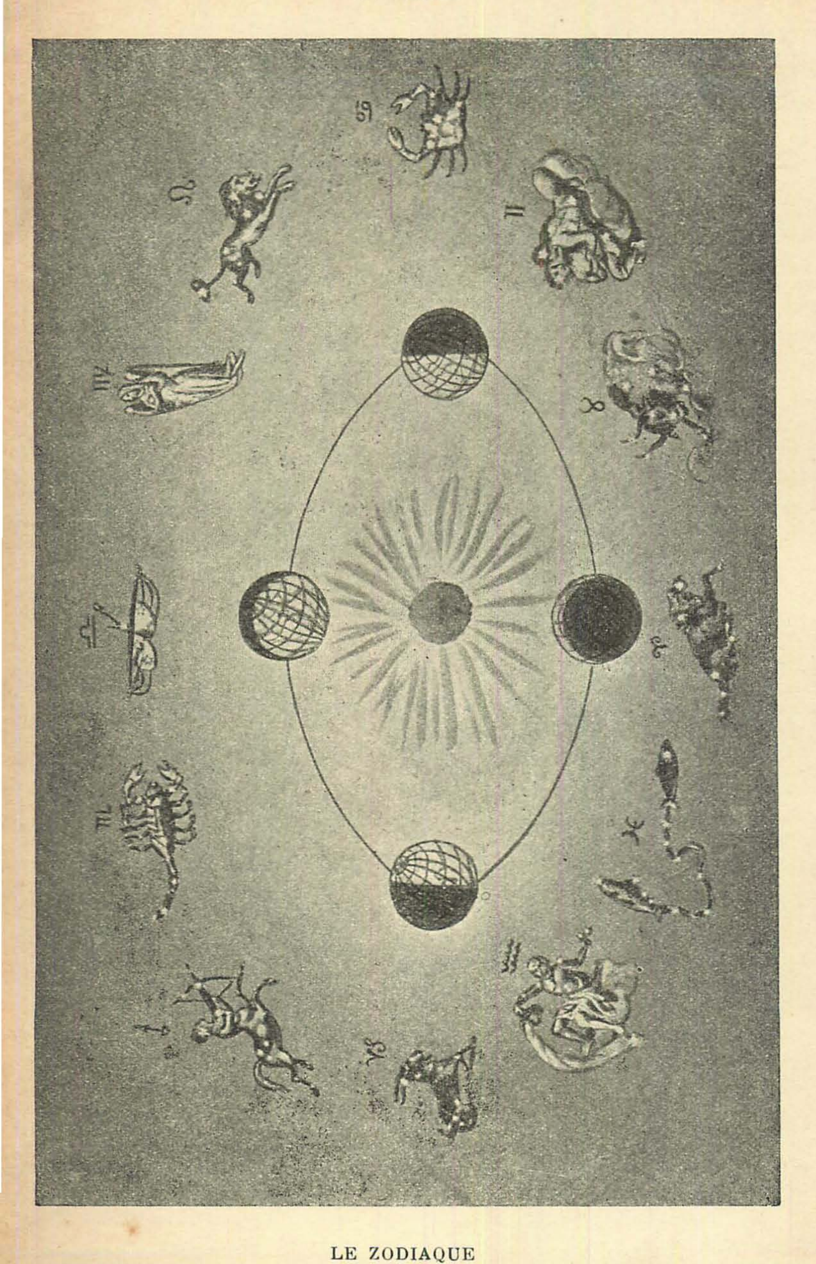
Ce chemin a été appelé : la Route des Dieux ou des Anges : Tsada Deva, comme nous le dit Saint-Yves dans son *Archéomètre*. C'est de ce terme qu'est venu le mot Zodiaque.

Le Zodiaque est donc le chemin des astres. C'est un grand cercle qui n'est pas parallèle à l'équateur céleste, ce cercle horizontal qui divise la sphère céleste en deux parties : une supérieure ou boréale et une inférieure ou méridionale, australe.

Le Zodiaque coupe l'équateur en deux endroits, si bien qu'une moitié de la route des astres est placée dans la moitié de la sphère située au nord ou hémisphère boréal, et l'autre moitié de cette route des astres est placée dans l'hémisphère austral.

Le chemin que suivent les astres errants est marqué par des groupes d'étoiles fixes appelés : constellations zodiacales. Il y a douze de ces groupes d'étoiles fixes, et on a donné à chacun de ces groupes un nom d'animal ou d'objet, d'après la forme imaginaire des étoiles qui forment chacun de ces groupes.

Ainsi la première constellation zodiacale a été appelée le Bélier ; la seconde, le Taureau, et ainsi de suite.



LE ZODIAQUE

Figures symboliques et hiéroglyphes : le bélier est à l'est, le cancer au nord, la balance à l'ouest et le capricorne au sud.

Page 3.

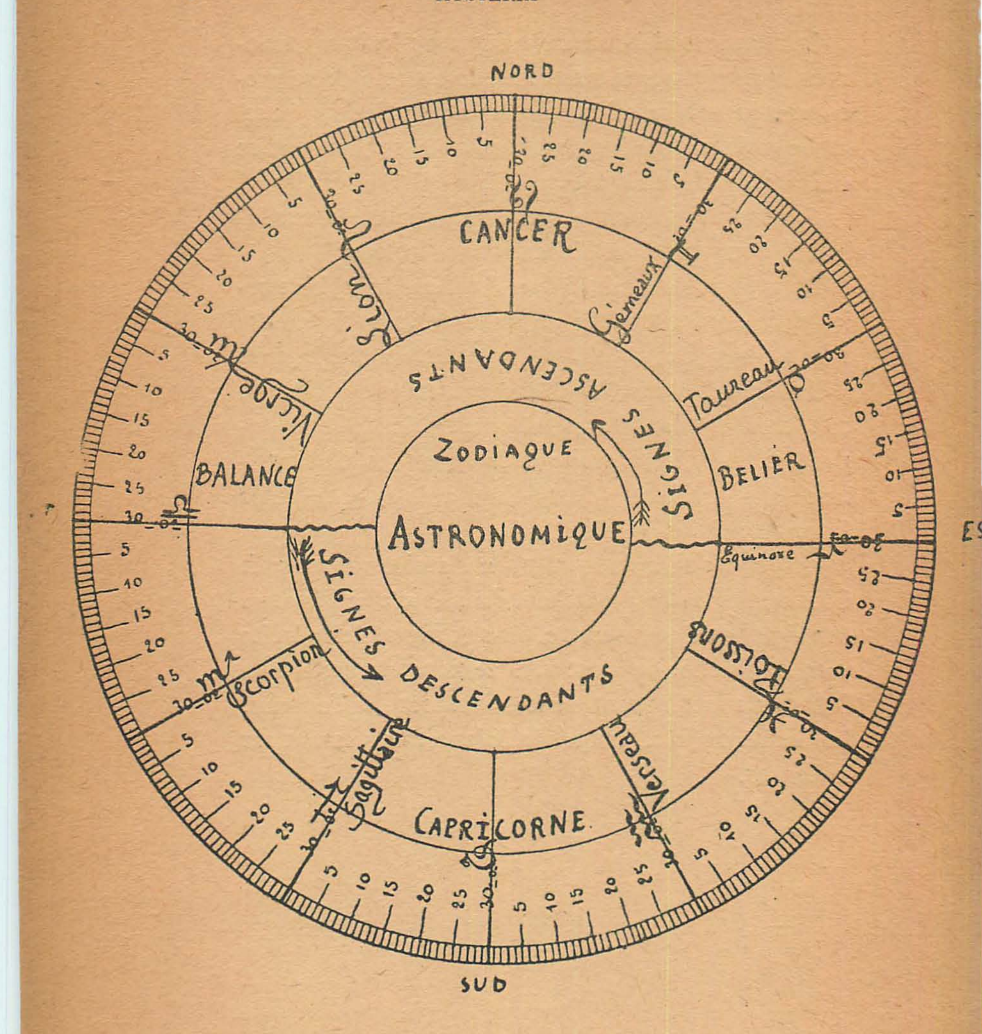
Le lecteur qui voudra étudier avec fruit ces données indispensables d'astronomie est prié de se procurer une sphère céleste (il y en a à partir de 1 franc) et de suivre attentivement sur cette sphère tout ce qui a rapport au Zodiaque.

Faisons de suite une remarque capitale et sur laquelle nous appelons l'attention du lecteur.

Dans la nature, ainsi que l'indique la sphère céleste, le nord est placé au haut de la sphère, et le sud au bas, comme dans les cartes de géographie.

Il suit de là que, si l'on représente le Zodiaque, comme il est dans le ciel, on mettra le Bélier à l'orient, c'est-à-dire à droite de la figure (est), et la Balance à l'occident, c'est-à-dire à la gauche de la figure (ouest ou couchant).

Le Cancer sera au nord et le Capricorne au sud. Comme les astres marchent dans le ciel à l'inverse des aiguilles d'une montre, ils se dirigent de la droite vers la gauche, de l'est vers le nord et, partant du Bélier, ils parcourent successivement le Taureau, les Gémeaux, etc., jusqu'à la Balance, en passant par le Cancer.


NORD
CANCER
Gémeaux
Lion
Taureau
Vierge
BALANCE
BELIER
ZODIAQUE
ASTRONOMIQUE
ASCENDANTS
SIGNES
Equinoxe
SIGNES
DESCENDANTS
Scorpion
Poissons
Sagittaire
Verseau
CAPRICORNE
SUD

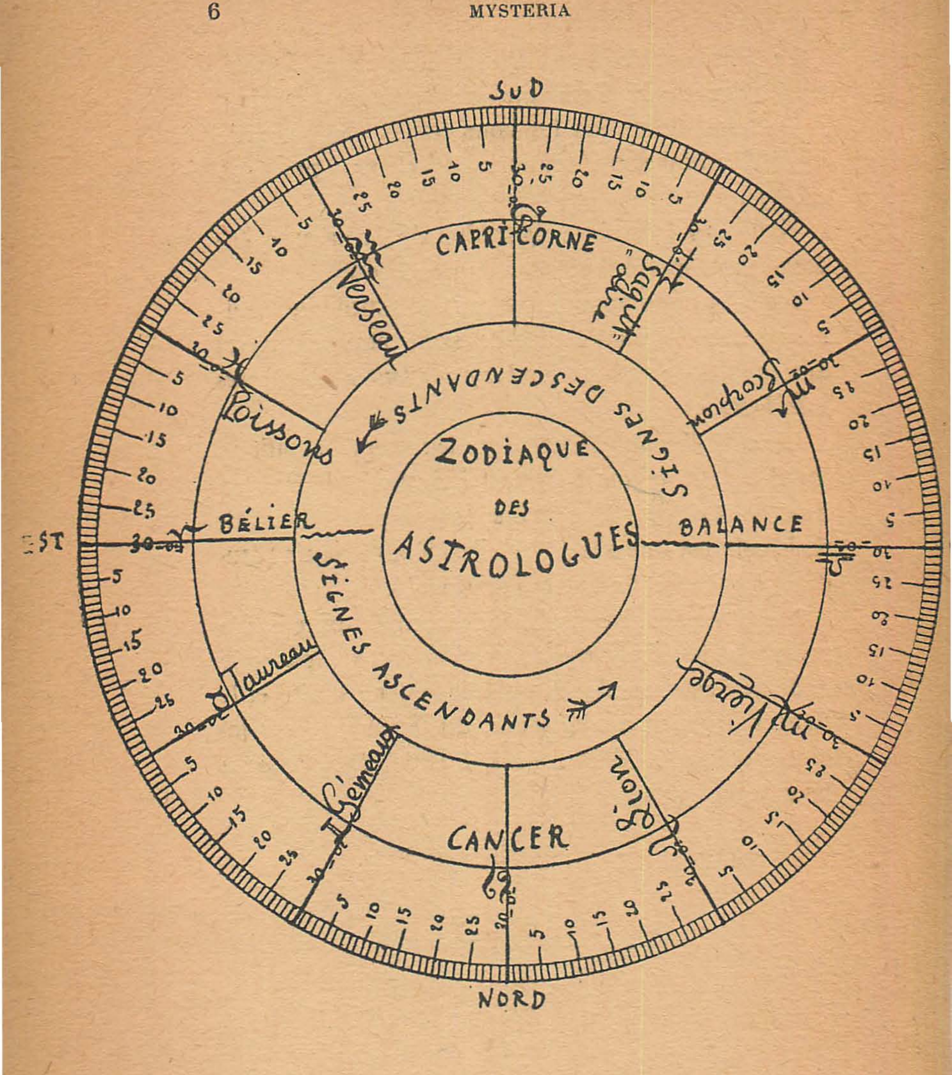
La figure précédente indique bien cette disposition naturelle du Zodiaque que l'on trouvera ainsi reproduite dans tous les bons traités d'astronomie (voir Flammarion : *Astron. Populaire*, pp. 416 et 417).

Nous appelons cette figuration du Zodiaque : Zodiaque astronomique ; on comprend pourquoi.

Mais, si nous ouvrons un traité d'astrologie quelconque, nous allons tout de suite être fortement dérouté. *Le nord est en bas dans toutes les figures astrologiques.*

Les astrologues placent dans leurs représentations du ciel l'est à *gauche*, l'ouest à *droite*, et le sud en haut de la figure. C'est la disposition du ciel à midi, mais cela est une obscurité considérable pour l'étudiant habitué à l'astronomie normale.

Il est donc indispensable au début de toute étude zodiacale de faire cette distinction et de séparer le Zodiaque astronomique, qui a le Bélier à droite et le Cancer au haut de la figure, du Zodiaque astrologique qui a le Bélier à gauche et le Capricorne au haut de la figure.


SUD
NORD
EST
ZODIAQUE
DES
ASTROLOGUES
SIGNES DESCENDANTS
SIGNES ASCENDANTS
CAPRICORNE
Sagittaire
Scorpion
Vierge
Lion
CANCER
Gémeaux
Taureau
BÉLIER
BALANCE
Poissons
Verseau

Une autre considération découle de cette division entre les deux Zodiaques.

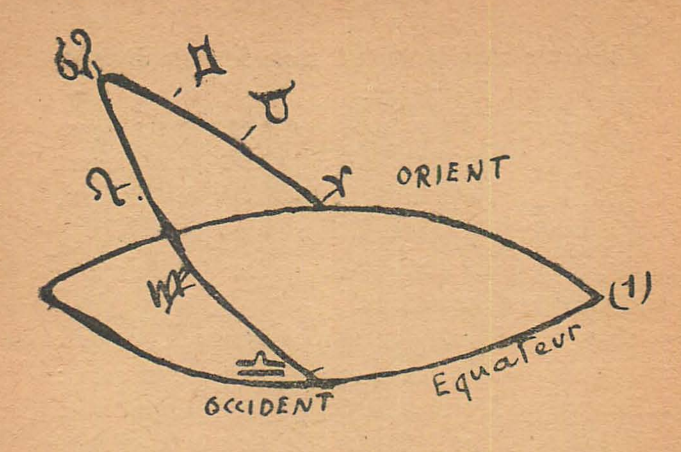
Le Zodiaque des astronomes présente six signes qui montent vraiment de l'orient vers le nord avant d'aller au couchant, ce sont : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion et la Vierge.

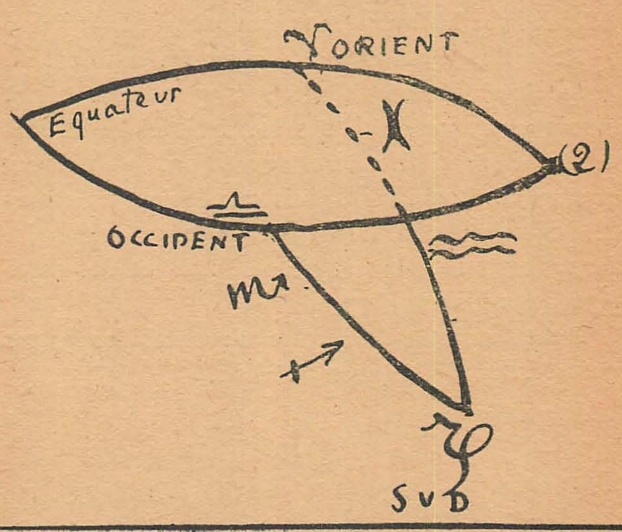
Or, ces signes sont appelés, même par les astrologues, signes ascendants.

Dans le même Zodiaque astronomique, les six autres signes sont placés sous l'équateur ; ce sont : la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. Ce sont là les signes descendants des astrologues, et ils descendent en effet dans le Zodiaque astronomique.

Au contraire, dans le Zodiaque des astrologues, les signes ascendants sont placés sous l'équateur et les signes descendants dessus. Cela résulte du placement de la sphère à 180° de rotation. Cela n'émeut pas un mathématicien, mais cela devient un casse-tête chinois pour un étudiant qui veut comprendre les rapports de l'état physique du ciel et des enseignements des astrologues.

Il est donc utile de bien revoir toutes les figures précédentes avant d'aller plus loin.





ZODIAQUE . Signes ascendants (1) et Signes descendants (2)

2° La précession des Equinoxes et le Zodiaque

La terre, en tournant sur elle-même, en vingt-quatre heures, voit défiler devant elle tout le ciel des étoiles fixes. C'est exactement le phénomène qui se passe dans un train, où il semble que le paysage bouge et que le train demeure immobile.

Les astronomes étant des gens positifs et des hommes de science, calculent les mouvements de la terre et se gardent bien de confondre l'apparence qui semble indiquer que le ciel tourne et que la terre est immobile avec la réalité qui veut que la terre tourne et que le ciel soit à peu près immobile.

Pour nous, nous avons à décrire le ciel tel que le concevaient les Anciens. Ceux-ci décrivaient surtout les apparences et considéraient, comme se produisant dans le ciel, des mouvements qui sont presque uniquement dus à la marche de la terre. Nous voulons parler de la précession des équinoxes, que nous allons chercher maintenant à expliquer de notre mieux.

La terre possède dix mouvements, qui ont été étudiés par les astronomes et décrits, avec sa clarté habituelle, par Camille Flammarion. Parmi ces mouvements, il en est un, surtout, qui nous intéresse en ce moment : c'est la rotation de la terre autour du soleil. Cette rotation doit se faire théoriquement en un an exactement, c'est-à-dire que, partie le 21 mars d'un certain point du ciel, la terre doit s'y retrouver exactement le 21 mars suivant.

Or, l'observation montre que la terre ne se retrouve pas l'année suivante au point où elle aurait dû se trouver. Il y a une différence de plusieurs degrés.

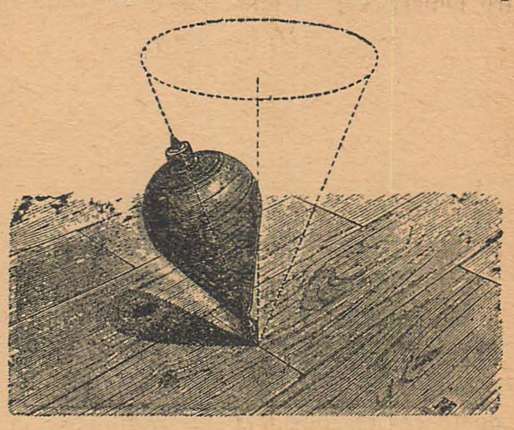
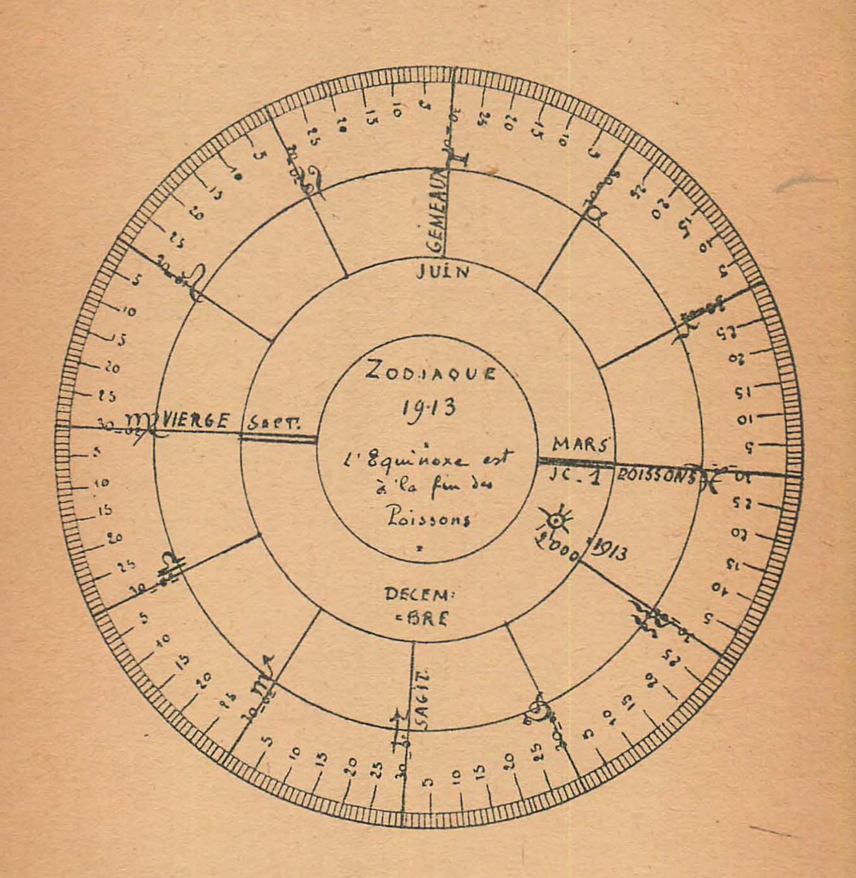


Fig. 2. — Image du déplacement de l'axe de la Terre par la précession des équinoxes.

Le 21 mars est une époque qu'on appelle « l'équinoxe du printemps ». C'est le moment où, pour les apparences extérieures, le soleil sort des régions inférieures du ciel (signes descendants du Zodiaque) pour monter vers les régions supérieures du ciel (signes ascendants du Zodiaque).

Alors que les astres marchent tous de l'orient à l'occident, en passant par le nord, c'est-à-dire à l'inverse des aiguilles d'une montre, le mouvement de recul de la terre se fait de l'orient à l'occident en passant par le sud, c'est-à-dire comme la marche des aiguilles d'une montre.

Il résulte de ce mouvement que le ciel semble reculer le 21 mars de chaque année vers le sud ; et que le soleil, qui doit se lever le 21 mars dans un certain signe du Zodiaque, ne se lève pas tous les ans au même point du ciel, c'est-à-dire au même signe du Zodiaque. Actuellement (en 1913), le soleil se lève le 21 mars dans les derniers degrés du signe des Poissons, puisque, vers l'an 2000, il se lèvera au signe du Verseau. Répétons encore que ce sont là des apparences et que c'est la terre, comme le train en marche, qui détermine ces apparences ; mais nous allons maintenant raisonner comme les anciens, et nous occuper seulement du mouvement apparent du soleil dans les signes du Zodiaque.



ZODIAQUE
1913
L'Equinoxe est à la fin des Poissons
JUIN
GEMEAUX
MARS
JC. 1
POISSONS
2000
1913
DECEM:
=BRE
SAGIT.
VIERGE
SEPT.

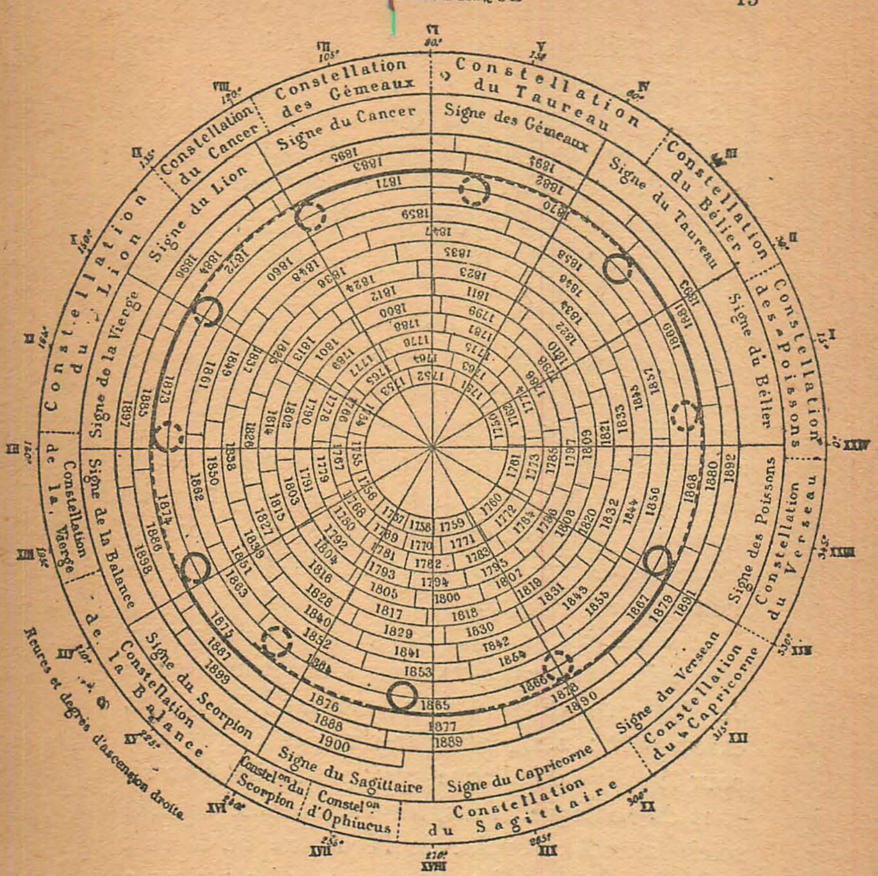


Fig. 184. — Mouvement de Jupiter par rapport à la Terre.

Nous publions cette figure, empruntée à Camille Flammarion, avec son autorisation, parce qu'elle est très utile à consulter pour comprendre nos études actuelles.

On verra d'abord, sous le nom de *Signes*, la posi-

tion du Zodiaque primitif tel qu'il était 2000 ans avant Jésus-Christ.

Sous le nom de *Constellations*, nous trouvons la position du Zodiaque tel qu'il est actuellement. Ainsi la constellation des Poissons se trouve devant le signe du Bélier... et ainsi de suite.

De plus, le Bélier est à l'orient, et le Cancer au nord.

*
* *

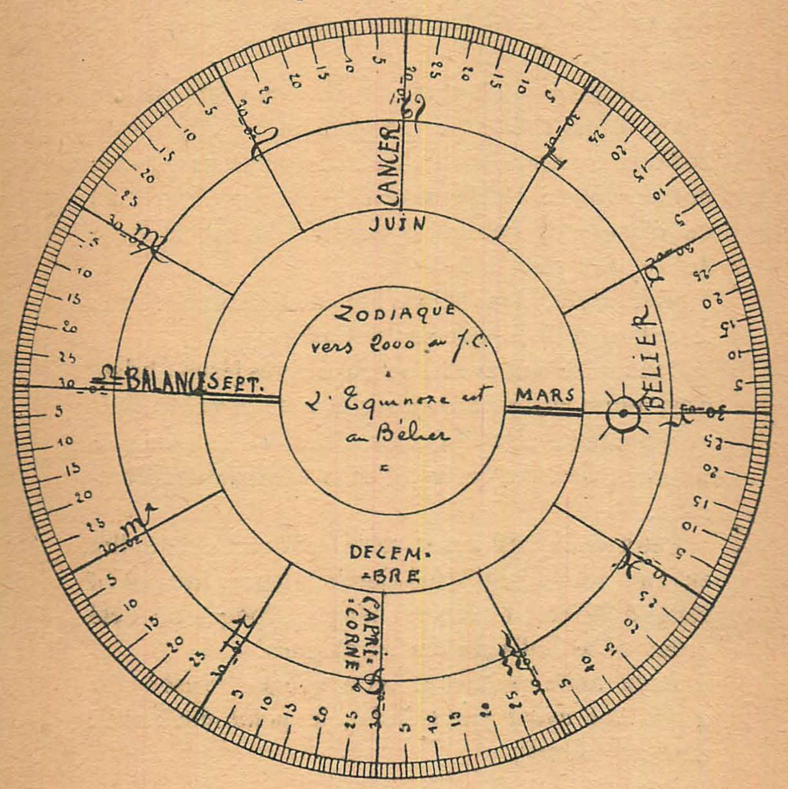
On comprend que, si le soleil recule chaque année vers le sud, en se levant quelques degrés plus loin dans un signe, ce lever détermine une sorte de mesure du temps, où le soleil joue le rôle de la boule d'une aiguille de montre et où le cadran est représenté par le Zodiaque tout entier, avec ses douze signes, constituant les heures de cette immense roue du temps.

Le soleil met, en chiffres ronds, 2.000 ans pour parcourir chacune de ces heures, ou chaque signe du Zodiaque, ce qui fait 24.000 ans (les chiffres exacts sont : 2.147 ans par signe et 25.765 ans pour le tour du Zodiaque) pour parcourir les 12 signes du Zodiaque. Tous les 24.000 ans, donc, le soleil revient au point de l'équinoxe où il était 24.000 ans avant. C'est ce nombre qui constitue la grande année, qui a une influence dans la marche des constitutions planétaires et dans la production des déluges. Le mouvement qui produit cette année platonique s'appelle *Précession des Equinoxes*, et il est caractérisé par ce fait que le soleil arrive

l'année suivante à l'équinoxe avant le point où il était l'année précédente. Le point équinoxial d'une année *précède* donc le point de l'année précédente ; de là ce nom de précession des équinoxes.

⁂

Nous allons maintenant pouvoir comprendre quelque chose à l'histoire des peuples par la constitution du Zodiaque.



Le Zodiaque que nous possédons actuellement, et qui est utilisé par les astrologues, indique que le soleil, à l'équinoxe de printemps, était au premier degré du signe zodiacal du Bélier. Cherchons l'époque où ce zodiaque a été constitué.

Actuellement, le soleil est à la fin du signe des Poissons. Nous sommes en 1913. Pour éviter des calculs inutiles et pour être clair, disons que, l'an 2000, le soleil touchera le signe du Verseau à l'équinoxe.

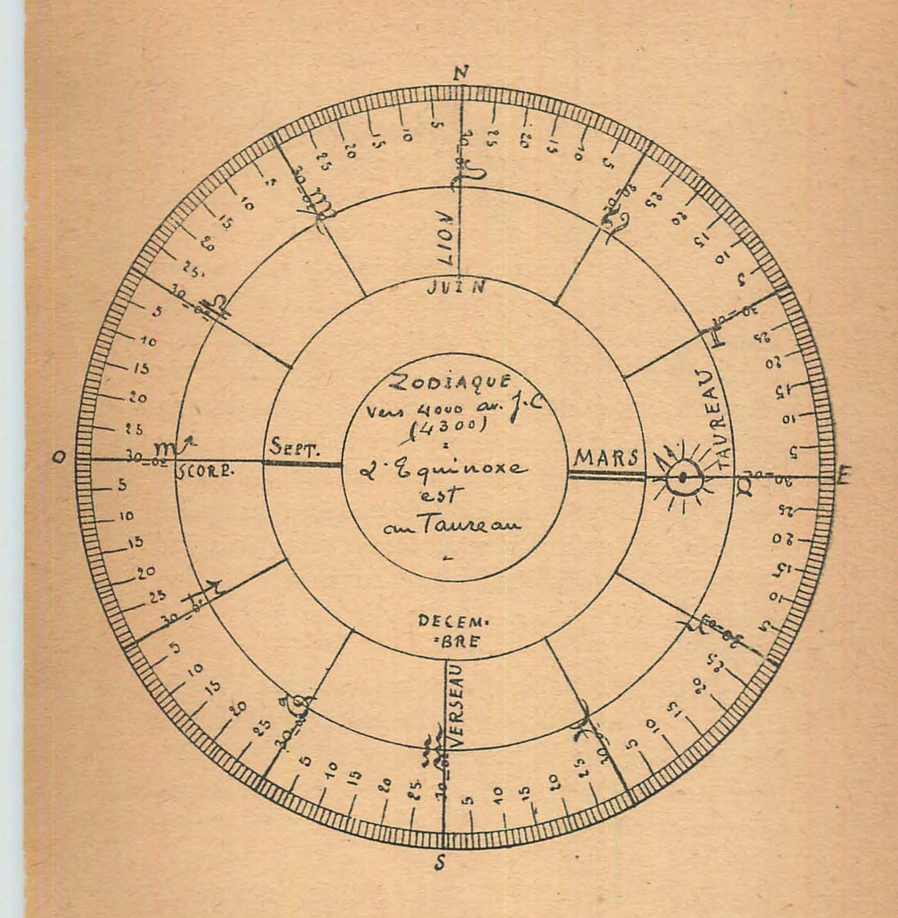
Comme le soleil parcourt en 2.000 ans chaque signe, il est très facile, en prenant une figure du Zodiaque, comme celle que nous publions (et que nous devons à l'obligeance de l'éditeur Chacornac) de marquer 2000 après Jésus-Christ sur le signe du Verseau placé à l'orient.

Maintenant, nous allons lire aussi facilement sur le cadran zodiacal que sur une montre.

Deux mille ans avant l'an 2000 après Jésus-Christ, c'est-à-dire en l'an 1 de Jésus-Christ, le point équinoxial était aux Poissons, c'est-à-dire que, le 21 mars, le soleil se levait dans le signe des Poissons.

Deux mille ans avant cette époque, c'est-à-dire en l'an 2000 avant Jésus-Christ le point équinoxial était au Bélier, et nous avons ainsi l'époque où a été constitué le Zodiaque des astrologues.

Deux mille ans avant cette époque, c'est-à-dire 4.000 ans avant Jésus-Christ, le point équinoxial était au Taureau.


N
S
E
O
LION
JUIN
TAUREAU
MARS
SEPT.
SCORP.
DECEM-
-BRE
VERSEAU
Zodiaque
vers 4000 av. J.C
(4300)
l'Equinoxe
est
au Taureau

Ici, une remarque capitale est nécessaire. Quand le soleil se lève le 21 mars dans un signe déterminé, il accomplit sa route annuelle dans les signes qui correspondent comme époque au point équinoxial. Nous prions ici le lecteur de suivre sur les figures ci-jointes les développements que nous allons donner.

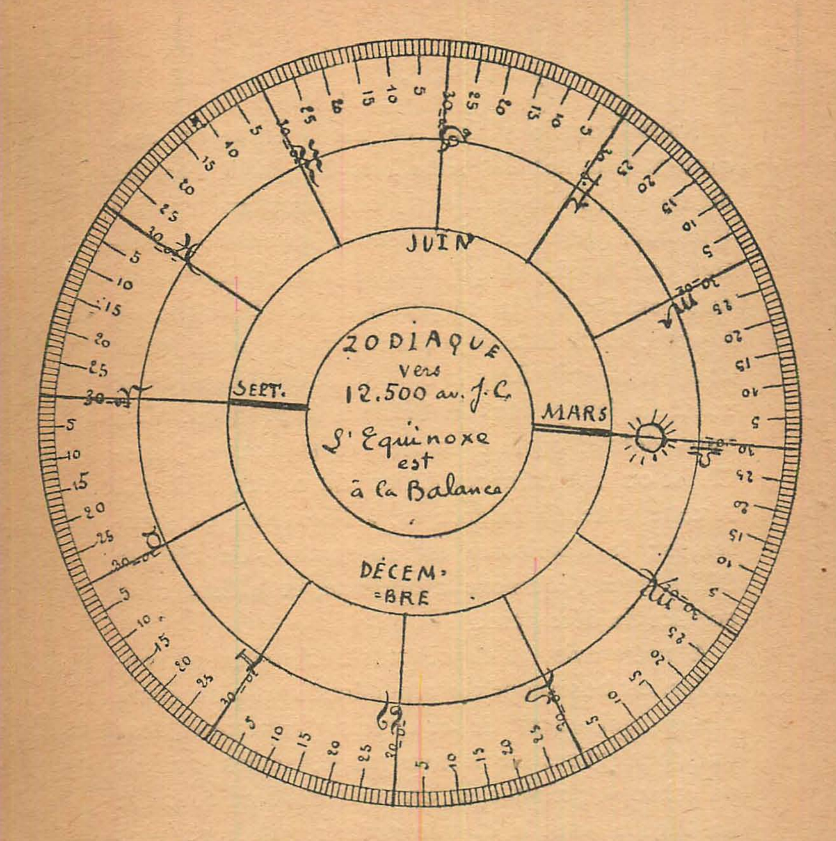
Supposons que, le 21 mars, le soleil se lève au signe du Bélier, comme dans le Zodiaque des astrologues ; alors, au solstice de juin, le soleil sera au Cancer ; à l'équinoxe de septembre, le soleil sera à la Balance, et au solstice de décembre (21 décembre), aux environs de Noël, le soleil sera au Capricorne.

Mais, si le 21 mars, le soleil se lève au Taureau, (4.300 avant Jésus-Christ), le solstice de juin sera placé au Lion ; l'équinoxe de septembre sera placé au Scorpion, et le solstice de décembre au Verseau. Si nous dessinons l'horoscope du monde à cette époque, nous verrons dans le ciel les figures suivantes :

1° A l'orient, le bœuf ou taureau symbolique de Mythra ; ou une des formes du sphinx, ou un des animaux des évangélistes ;

2° Au nord, le Lion, avec toutes les correspondances précédentes ; à côté de lui, est la Vierge céleste ;

3° A l'occident, le Scorpion ; mais, comme ce signe était considéré comme un signe de malheur, on l'a remplacé, dans la théologie sacrée, par l'aigle de la lyre, qui se lève à côté de ce signe, dans le ciel (Dupuis) ;

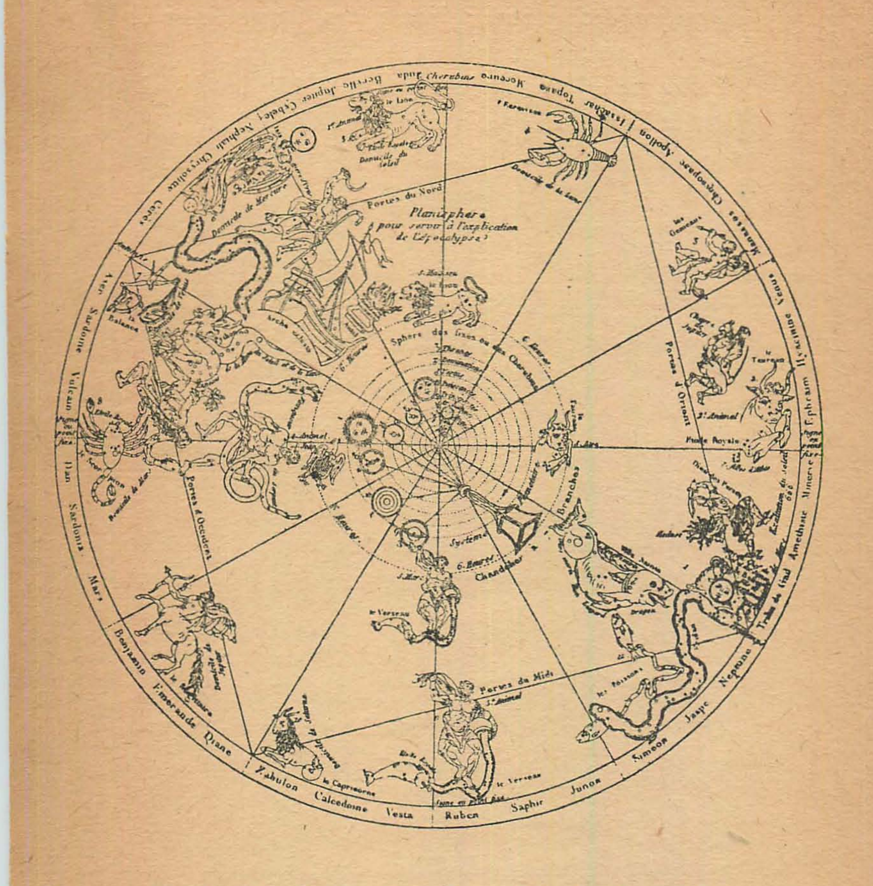


4° Au sud, l'homme qui tient le Verseau, avec toutes ses correspondances. Ainsi, c'est au moment où le point équinoxial était au Taureau, que l'horoscope du ciel présentait les quatre signes qui sont devenus constituants de la forme du sphinx et des visions de Daniel et de saint Jean.

*
* *

Nous pourrions ainsi, de 2.000 en 2.000 ans, remonter toutes les situations du soleil dans les signes du Zodiaque. Mais nous nous arrêterons à une date, qui a été déterminée d'une manière positive par Dupuis, et qui, d'après lui, indiquerait la date exacte de la constitution du Zodiaque en Égypte. Cette date se réfère à l'époque où le point équinoxial était dans la Balance, c'est-à-dire que le soleil se levait dans la Balance, le 21 mars. Cela nous donne, comme année, 12.500 avant Jésus-Christ ou une demi-révolution du cadran zodiacal. A cette date, la Balance est à l'équinoxe de printemps ; le Capricorne est au sommet du ciel, le Bélier est à l'équinoxe d'automne, et le Cancer au solstice de décembre.

A notre avis, et d'après nos recherches personnelles, cet horoscope correspondrait à la fin du grand déluge, qui venait de bouleverser la terre et dont quelques églises de la race rouge, seules, avaient pu échapper ; mais c'est un sujet qui sort du cadre de l'étude actuelle et que nous reprendrons plus tard.



Application de l'astronomie aux Mythes des anciens et aux révélations prophétiques.

Horoscope de l'Apocalypse de saint Jean par Dupuis.

3° L'Archéomètre fait parler le ciel

La grande importance du travail de Saint-Yves d'Alveydre au sujet de l'Archéomètre réside dans ce fait que, grâce à cet instrument, le ciel parle.

Appliquons donc l'Archéomètre à quelques-uns des problèmes que nous venons d'aborder dans cette étude sur la précession des équinoxes.

Demandons-nous tout d'abord à quelle époque répond la création de l'Archéomètre comme instrument d'instruction ésotérique dans les Temples ?

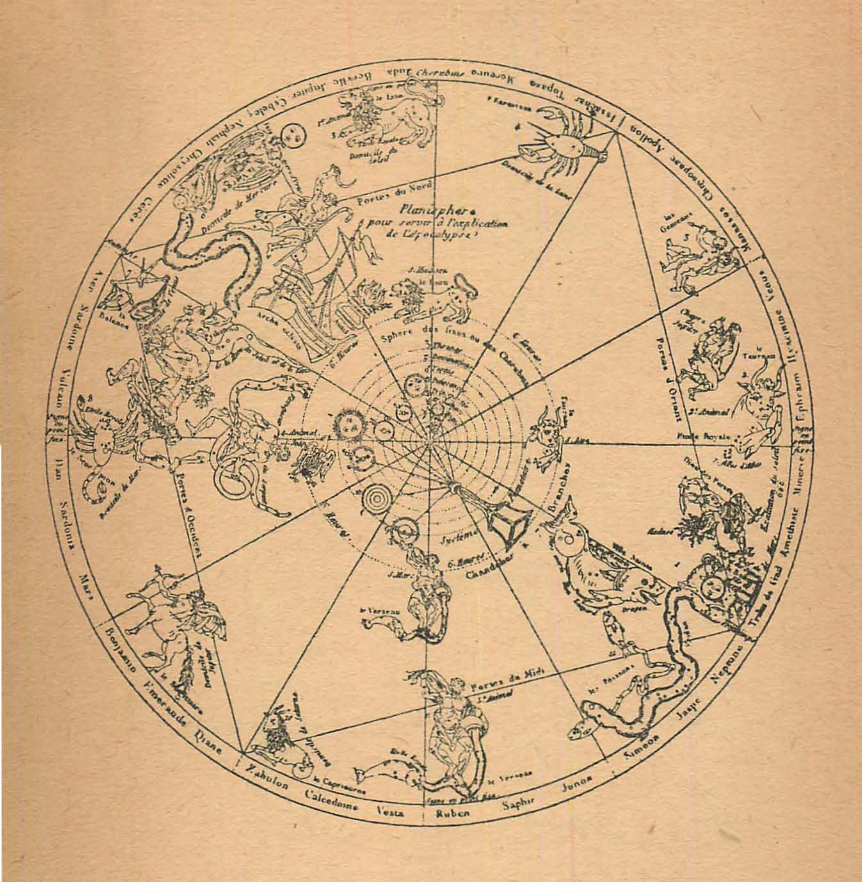
La réponse est facile à déterminer.

Plaçons l'Archéomètre tel que nous le présente l'auteur. Le Capricorne est au nord, la Balance à l'équinoxe du printemps (à l'est), alors que le Bélier est à l'équinoxe d'automne, et le Cancer au sud.

Cette situation de la sphère répond à 12.500 ans avant Jésus-Christ, si la grande année n'a fait qu'un demi-tour ; mais elle peut répondre à 39.000 ans avant Jésus-Christ, si la sphère a fait plus d'un tour. En nous en tenant à 12.500 ans avant Jésus-Christ, nous déterminons l'année de l'établissement du Zodiaque par les Égyptiens (Dupuis, Lacour), et cela doit bien être la date de la constitution de l'Archéomètre.

En plaçant cet instrument avec le Capricorne au nord, la lettre dominante du système est : PH comme zodiacale, et SH comme planétaire.

L'Archéomètre nous prononce dans cette position :

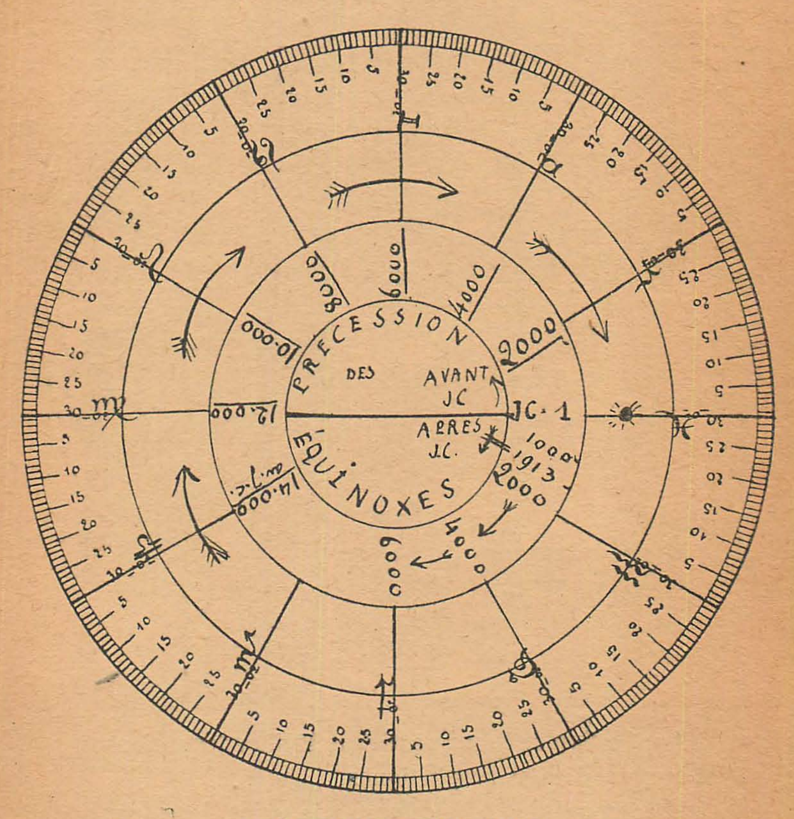


Application de l'astronomie aux Mythes des anciens et aux révélations prophétiques.

Horoscope de l'Apocalypse de saint Jean par Dupuis.

Position des quatre animaux des évangélistes et de Daniel ou des quatre formes du sphinx.

Le Taureau est à l'Equinoxe, et le Lion au Nord. (Voir le Zodiaque 4300 avant Jésus-Christ.)



PRÉCESSION DES ÉQUINOXES
(Résumé général)

On pourra donc, en suivant les figures ci-jointes, une à une, lire la carte du ciel d'après les points équinoxiaux. Nous aurons à appliquer à cette lecture les enseignements de l'*Archéomètre* de Saint-Yves, pour faire parler le ciel, non seulement en chiffres, mais encore en mots. Ce sera un travail ultérieur dont nous donnons plus loin un simple aperçu.

*
* *

L'Étoile Polaire. — La Révolution des fixes

Avant de quitter ce sujet, signalons un fait des plus importants.

En même temps que le point équinoxial change, le pivot du ciel, ou étoile polaire, change aussi, et l'un de ces mouvements est strictement corollaire de l'autre.

En ce moment, l'étoile polaire est une étoile de la petite Ourse (α), mais il y a 4.000 ans, ou, mieux, 4.300 ans avant Jésus-Christ, quand l'équinoxe était au Taureau, l'étoile polaire était alpha du Dragon; c'est vers elle qu'était pointée la galerie de la grande pyramide, et c'est sur elle qu'ont été établis les premiers calculs connus des astronomes égyptiens et chinois. Nous avons demandé à notre maître et ami, Camille Flammarion, l'autorisation de reproduire la carte si claire qu'il a faite du changement de l'étoile polaire dans ce mouvement si intéressant, et que nous venons d'étudier, déterminant par la rotation de la terre la précession des équinoxes.

3° L'Archéomètre fait parler le ciel

La grande importance du travail de Saint-Yves d'Alveydre au sujet de l'Archéomètre réside dans ce fait que, grâce à cet instrument, le ciel parle.

Appliquons donc l'Archéomètre à quelques-uns des problèmes que nous venons d'aborder dans cette étude sur la précession des équinoxes.

Demandons-nous tout d'abord à quelle époque répond la création de l'Archéomètre comme instrument d'instruction ésotérique dans les Temples ?

La réponse est facile à déterminer.

Plaçons l'Archéomètre tel que nous le présente l'auteur. Le Capricorne est au nord, la Balance à l'équinoxe du printemps (à l'est), alors que le Bélier est à l'équinoxe d'automne, et le Cancer au sud.

Cette situation de la sphère répond à 12.500 ans avant Jésus-Christ, si la grande année n'a fait qu'un demi-tour ; mais elle peut répondre à 39.000 ans avant Jésus-Christ, si la sphère a fait plus d'un tour. En nous en tenant à 12.500 ans avant Jésus-Christ, nous déterminons l'année de l'établissement du Zodiaque par les Égyptiens (Dupuis, Lacour), et cela doit bien être la date de la constitution de l'Archéomètre.

En plaçant cet instrument avec le Capricorne au nord, la lettre dominante du système est : PH comme zodiacale, et SH comme planétaire.

L'Archéomètre nous prononce dans cette position :

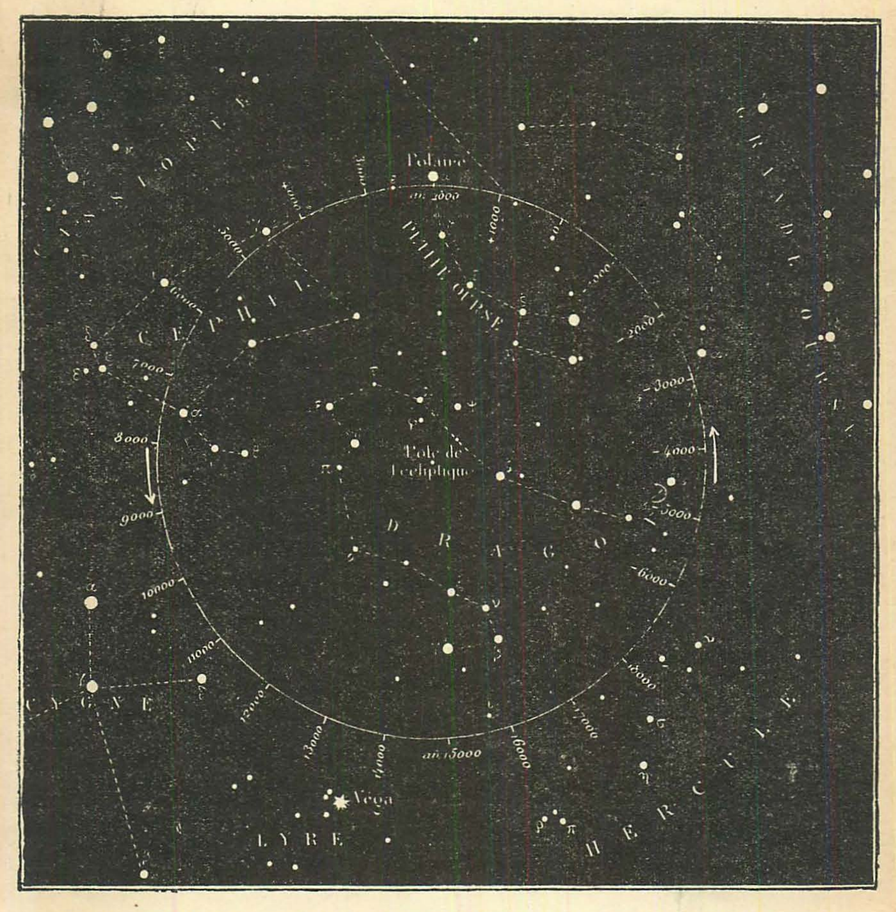


Fig. 25. — Déplacement séculaire du pôle, depuis 6000 ans avant notre ère jusqu'en l'an 18000. Cycle de 25 765 ans.

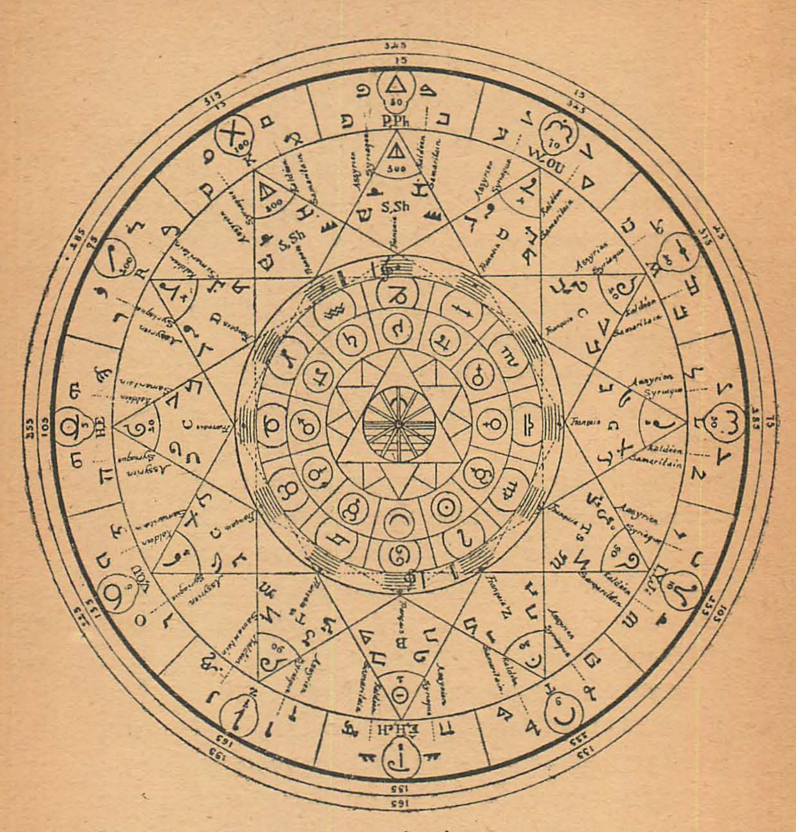
PHO-I, I-ShO, et nous donne la date de la révélation védique, sinon prévédique D'IShWa-Râ et de Maya; tout cela s'établit vers 12.500 ans avant Jésus-Christ.

Il suffit donc de placer d'abord les signes correspondant à une époque déterminée, puis de voir quel est le signe du nord et à quel triangle archéométrique il appartient, ensuite de prendre les paroles de ce triangle pour se servir de l'Archéomètre à ce point de vue.

Plaçons le Cancer au nord, nous avons le Bélier à l'orient, la Balance à l'occident, et le Scorpion au sud. C'est la position de la sphère des astrologues, et elle correspond (*grosso modo*) à l'an 2000 avant Jésus-Christ.

Or, le Cancer a pour lettre B, et il répond au triangle des Eaux célestes et de Marie. Dans cette position, le ciel dit : Brahma et Abraham, et la sphère fixe à l'an 2000 avant Jésus-Christ la date de vulgarisation de ces deux églises. Les mots HERMÈS et Mârâ sont aussi prononcés, mais avec une autre correspondance zodiacale.

Nous ne voulons pas en dire plus pour l'instant. Nous avons seulement cherché à montrer que là, comme partout, Saint-Yves est en concordance avec tout l'ésotérisme antique, c'est-à-dire avec la vérité.



L'ARCHÉOMÈTRE

CONCLUSION

L'Astronomie a joué un rôle considérable dans les mystères antiques, et elle est encore un des fondements de toute étude sérieuse de la science occulte.

Or, la plupart des auteurs classiques de l'occultisme laissent de côté l'étude du mouvement des astres et des rapports des constellations avec ces mouvements.

Par suite, toute une section, et une des plus importantes, de l'hermétisme, demeure incompréhensible.

Il est curieux de constater que c'est un auteur matérialiste, le philosophe Dupuis, qui, dans son *Origine de tous les Cultes*, a donné sur ce point les explications les plus claires et les plus véridiques.

Quand on parle de cet auteur on dit : « Ah ! oui... le Mythe solaire... », et on ne songe pas à étudier les dix volumes de cet important ouvrage. C'est un tort. Sans partager les conclusions de Dupuis, il faut rendre justice à son immense érudition.

Il est indispensable, pour les recherches occultes, de référer l'explication astronomique avec l'explication symbolique. Toute manifestation d'une force du plan divin sur la terre est accompagnée d'un mouvement adéquat dans le ciel visible. Le ciel physique n'est, en effet, que l'ombre du ciel verbal.

L'antiquité qui savait ces choses démasquait im-

médiatement les imposteurs. Il était impossible de se dire une réincarnation du plan du Sauveur ou de l'Envoyé du Verbe divin, si les positions du ciel physique et visible n'annonçaient pas l'envoyé de ce plan. Il ne s'agit pas ici d'astrologie ni d'horoscope, mais de mouvements astronomiques vrais et de relations entre les signes et leurs paranatellons.

Les occultistes sérieux doivent donc étudier avec soin les éléments d'astronomie qui leur sont indispensables à posséder pour comprendre la science égyptienne d'abord et pour ne pas se laisser tromper ensuite par des auto-suggestionnés ignorant les lois véritables qui régissent les rapports du visible et de l'univers invisible.

L'Etude précédente est un exemple de l'application de l'astronomie aux recherches occultes. Elle forme la préface d'un travail bien plus important.

PAPUS.





L'ÉTERNEL RETOUR

Nous extrayons du prochain roman de M. Jules Bois, qui traite des problèmes psychiques et occultes sous le titre *l'Eternel Retour*, les pages suivantes où l'auteur nous fait assister à une cérémonie magique d'amour se passant dans un vieux château du Lot-et-Garonne. M. Jules Bois sait colorer et vivifier de son style évocateur les vieilles opérations des grimoires telles qu'elles sont encore pratiquées dans certaines tribus de Bohémiens.

L'auteur du *Vaisseau*, des *Caresses* et de *Satanisme et Magie* a réalisé une nouvelle œuvre appelée à un grand retentissement :

. . . .

Une nuit et un jour se sont écoulés... Je n'ai pas encore quitté Mervac : je n'ai même pas prévenu Asyas de mon prochain départ. Depuis vingt-quatre heures il s'est passé plus d'événements qu'en une année entière. Avant-hier, j'ai écrit que je secouerais le joug de la fatalité, c'est elle qui de nouveau m'influence, cette fois avec une telle douceur captieuse que son insistance me désarme — pour quelques heures du moins...

Après un sommeil lourd et sans rêve je me suis réveillé tout à coup. Impossible de supporter mon

lit. Je me levai et me vêtis rapidement. La lune remplissait l'air, éclairant les lointains villages, posant une traînée laiteuse sur la rivière, comme si la robe d'un fantôme y avait passé. Pourquoi ai-je descendu à pas de loup les escaliers ? Je traversai la bibliothèque, j'ouvris les contrevents.

L'astre dans un halo pâle glissait, laissant derrière lui les nuages. Ces rayons froids ne portent-ils pas la révélation d'une dangereuse flamme ? Je ne sais trop pourquoi le nom de Barbara fut sur mes lèvres. Quelque chose d'irrésistible me le fit prononcer à voix haute. Pressentais-je son voisinage et qu'elle s'occupait de moi ?

Je marchai, tel un somnambule, vers les buis sombres et les lauriers sérieux. A droite, l'appui de l'immense terrasse se dessinait avec netteté ; et, comme un second ciel, la rivière apparaissait dans les interstices de la vieille balustrade.

Une ombre claire, à quelques pas de là, bougeait dans un espace très éclairé, mais protégé par un massif de lauriers. En effet, c'était Barbara debout, le visage tourné vers la lune. Je distinguai dans ses mains un petit livre, où des images peintes reluisaient. Elle n'écoutait qu'elle-même et ces bruits mystérieux de la nature, que nous ne savons plus entendre aujourd'hui... Les antiques sages y trouvaient, eux, une signification précise et infinie.

Pourquoi s'égarait-elle ainsi, dans le jardin, à une heure aussi avancée de la nuit ?

Il me répugnait de la surprendre ; je n'eus aucune

précaution. Je brisai une branche ; sur le sable, mon pas cria. Elle ne se détourna point. Elle était sourde à toute rumeur venant des hommes. Par quel rêve était-elle conquise ? Une crainte mystique m'empêcha d'aller plus avant et de l'appeler.

Je savais que, de sa première enfance auprès de sa mère et de celle qu'elle nommait « l'Aïeule », Barbara avait gardé le goût des rites de la magie égyptiaque.

Les superstitions médiévales des Paracelse, des Jean Trithème, des Cornelius Agrippa se perpétuent chez certaines gitanes. Des cérémonies étranges, qui servent à l'amour et à la mort, y sont aussi vivantes et pratiquées que, pour les chrétiens, les cérémonies de l'Église.

Barbara ne croyait guère au Dieu invisible et spirituel ; mais elle avait foi en les forces naturelles, qu'elle personnalisait et avec qui elle croyait entrer en communication par des formules et des liturgies, conservées secrètement dans la tribu de sa mère.

Quel spectacle original que d'assister à une de ces opérations inconnues ! Les séances du spiritisme sont prosaïques et vulgaires à côté de ces évocations qu'inventèrent des poètes et des pasteurs, à l'aurore du monde. Un jour, la science moderne les étudiera pour y trouver non seulement un manuel d'hypnotisme et de suggestion, mais encore un rituel de la volonté. En tous cas, cette magie des bohémiens est d'une exaltante et pittoresque poésie.

Souvent, en nous promenant sous les étoiles, la

fille de Tania m'avait parlé de ces mystères païens qui réclament une initiation. Elle ne me trouvait pas assez croyant pour m'y convier : « Je ne fais appel à ces Énergies, me disait-elle, qu'en des circonstances graves. Les résultats de ces opérations sont parfois plus efficaces qu'on ne l'avait prévu. Il ne faut pas, sans de sérieux motifs, mettre en mouvement ces puissances conscientes de l'Invisible. »

Non, certes, je ne m'en irai pas : l'occasion de voir et de savoir est trop savoureuse...

Autour de Barbara, un cercle tracé avec soin semblait devoir la protéger contre les influences dangereuses qu'elle évoquait. Caché derrière un buisson, je me penchai et crus distinguer — tant la lune était puissante — à chaque point cardinal, des mots d'une langue barbare qui jouaient sans doute le rôle de syllabiques sentinelles. Pareille à une statue du mystère, Barbara s'érigeait au centre du cercle magique. A côté d'elle, un de ces escabeaux qu'elle avait dû prendre sur un palier du château, et qui, autrefois, servaient à soutenir les cercueils. Au dessus de la tablette, une lampe en cuivre jaune, de structure gréco-romaine, usitée encore dans notre Midi français, et que les paysans appellent « calel ».

J'admirai la chevelure de Barbara, pareille à une toison fauve qu'adoucissaient les rayons lactés. Autour de sa tête, un cercle d'argent étincelait faiblement ; sur le front, entre les deux sourcils, une opale semblait une goutte de l'astre, irisée de lueurs bleuâtres et roses. Son visage avait une solennité et

une grâce insoupçonnées. Le corps était indécis sous une étoffe blanche, dont la souplesse accompagnait l'eurythmie de ses mouvements. En sa main frémissait la baguette de coudrier, l'arbre-fée qui sert à découvrir les sources et à tracer les cercles pour les évocations de la Nuit et de l'Amour.

J'étais toujours derrière le laurier, n'osant plus maintenant troubler, par mon intervention profane, la cérémonie délicate. Je regardai et j'écoutai immobile, retenant mon souffle, saisi de cette appréhension qui faisait s'arrêter les Scythes au seuil des temples grecs.

Mais quelle révélation attendait-elle ? Dans quel but ces apprêts mystérieux ?

Elle tourna trois fois autour du cercle, s'arrêtant à tous les points cardinaux et traçant dans l'air avec sa baguette le signe de Salomon, l'étoile auguste et flamboyante. Et elle lisait, dans le livre aux images scintillantes, des paroles d'une langue inconnue, qui combinait ensemble le syriaque, l'hébraïque et le phénicien. Elle chantait ces syllabes hermétiques, confuses, sur un ton d'incantation, où il y avait de la colère. Et je supposais qu'elle appelait ainsi les esprits des races antérieures, les ancêtres de nous-mêmes, ces hommes-dieux qui, selon les légendes préhistoriques, vinrent sur la terre du fond du ciel, en passant par la Lune. Je sentis un malaise bizarre au cœur. N'aurais-je pas été arraché de mon lit par la puissante attraction des noms mystiques sur les lèvres que je convoitais ?

Maintenant, Barbara, la baguette levée, s'adressait à la Lune elle-même avec des paroles vrillantes, sur un rythme aigu, presque cruel.

C'était un mélange du cri des bêtes et de la plainte des psaumes, quelque chose de diabolique et de divin, un souffle de mort et de vie, le vent panthéistique qui détruit et caresse. La sensation fut si forte que je crus défaillir. Mon imagination grandissait sans doute cette scène bizarre et puérile, qui devenait à travers mes nerfs une magique tragédie.

Elle ouvrit le brûle-parfums de bronze, que je reconnus pour celui du petit salon, à cause du monstre accroupi sur le couvercle à jour. De sa ceinture, elle détacha une aumônière de laquelle sortirent des herbes différentes ; je distinguai les feuilles aiguës de la verveine, les brins noirâtres de la sauge et, tel un écheveau embrouillé, les touffes du thym aux folioles odoriférantes. D'abord, elle approcha le thym de la lampe ; il prit feu en crépitant et sur cette fine broussaille enflammée dont elle remplit le brûle-parfums, elle jeta la verveine et la sauge, en murmurant des formules qui les consacraient. Un petit nuage de cet encens rustique se déroula en spirales serpentines, dans l'air calme, où la vibration des paroles était restée. S'inclinant dans une salutation profonde, elle offrit à Phœbé le présent de cette fumée et de ces herbes ; et dans le recueillement, elle parla.

Je ne puis reproduire textuellement ses paroles, je vais en donner le sens avec une maladresse et

surtout avec une emphase qui détonne sur les feuilles de mon journal ; mais, dans le décor rustique, cette incantation était vraiment *simple*, quoique lyrique et magnétique ; on eût dit le langage naturel entre son instinct à elle et les choses animées par la nuit.

« O Toi, chanta la voix émue, Toi qui favorises les méditations du sage, les opérations des voleurs, le labeur du magicien, Toi dont la complaisance protège et réunit les amants, Toi qui as le secret de la croissance et de la chute. Toi qui présides aux naissances et aux morts, sois-nous propice...

« Je ne parle pas à la noire Hécate, je n'invoque point Séléné dont l'arc chasse sur les montagnes ; je te conjure, ô Phœbé, Toi, épouse du Soleil, pareille à lui dans ta plénitude, mais sans cette splendeur trop matérielle, Toi toute d'intelligence et d'amour, sois-nous propice !

« Permets-moi de conquérir celui que j'aime ; de le retenir dans cette maison où il ne me résistera pas longtemps. O déesse des aïeules errantes, autorise le baiser migrateur. Divinité redoutable et rayonnante ! Toi qui gouvernes la mer capricieuse, enchaîne à mon cœur, à mes lèvres, à mes sens, le bien-aimé fugitif ! »

Le silence recommença. Un nuage très léger passa sur la déesse, qui sembla se voiler pour mieux rendre tout à l'heure son oracle; puis la lumière diffuse traversa la nuée. C'était le sourire acquiesçant d'une grande fleur du ciel qu'un peu de

LE DELTA SACRÉ

Étude sur le Ternaire

CONFÉRENCE FAITE EN □ ∴.

Par suite d'une erreur regrettable, le chapitre IV *de cette étude sur le* Delta Sacré *a paru, dans le numéro de juillet, avant les chapitres* II *et* III *et avant la fin du chapitre* I. *Nous allons donc aujourd'hui donner la fin de ce chapitre* I. *Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous excuser et se reporter pour la compréhension de ce qui va suivre à la page* 33 *du numéro* 4, *avril* 1913.

Les Initiés, en effet, reconnaissaient trois mondes dans l'Univers :

1° *Le Ciel de l'Ame* (Monde divin) ;

2° *Le Ciel inférieur possesseur des mystères* (Monde des mystères de la Vie Invisible, Plan Astral) ;

3° *La Terre qui reçoit les dépouilles* (Monde terrestre).

Ces citations sont tirées des *Invocations précieuses d'Isis et de Néphtys*, manuscrit hiératique du Musée de Berlin n° 1425, page 5, ligne 3.

surtout avec une emphase qui détonne sur les feuilles de mon journal ; mais, dans le décor rustique, cette incantation était vraiment *simple*, quoique lyrique et magnétique ; on eût dit le langage naturel entre son instinct à elle et les choses animées par la nuit.

« O Toi, chanta la voix émue, Toi qui favorises les méditations du sage, les opérations des voleurs, le labeur du magicien, Toi dont la complaisance protège et réunit les amants, Toi qui as le secret de la croissance et de la chute, Toi qui présides aux naissances et aux morts, sois-nous propice...

« Je ne parle pas à la noire Hécate, je n'invoque point Séléné dont l'arc chasse sur les montagnes ; je te conjure, ô Phœbé, Toi, épouse du Soleil, pareille à lui dans ta plénitude, mais sans cette splendeur trop matérielle, Toi toute d'intelligence et d'amour, sois-nous propice !

« Permets-moi de conquérir celui que j'aime ; de le retenir dans cette maison où il ne me résistera pas longtemps. O déesse des aïeules errantes, autorise le baiser migrateur. Divinité redoutable et rayonnante ! Toi qui gouvernes la mer capricieuse, enchaîne à mon cœur, à mes lèvres, à mes sens, le bien-aimé fugitif ! »

Le silence recommença. Un nuage très léger passa sur la déesse, qui sembla se voiler pour mieux rendre tout à l'heure son oracle; puis la lumière diffuse traversa la nuée. C'était le sourire acquiesçant d'une grande fleur du ciel qu'un peu de

poussière enveloppe. Dans cette buée, des formes naquirent, comme si les esprits de la Lune, les âmes des hommes-dieux apparaissaient à cette fenêtre vaporeuse du ciel afin d'écouter la magicienne et de l'exaucer.

Alors Barbara leva ses deux bras, tels les sacrificateurs vers les dieux antiques de l'Égypte. Rouges dans sa main gauche, bleues dans sa main droite, les « belles de nuit », fleurs de onze heures du soir, ouvraient leurs corolles arrondies en petites coupes. Et ces bouches parfumées attendaient le baiser lumineux, le baiser froid, la réponse de la Lune et de la Nuit.

Sous l'influence d'une aimantation singulière, peu à peu, Barbara fut mise en mouvement et se tourna vers moi.

Je me sentis poussé à quitter l'abri du laurier. La Nature nous jetait l'un à l'autre. Et cela était doux et fatal. N'obéissions-nous pas à un ordre qui venait des profondeurs de nos instincts comme des abîmes de l'empyrée ?

Lentement, elle ouvrit ses yeux, frappés de cet aveuglement extérieur qui accompagne les visions internes. Les globes révulsés encore prouvaient l'authenticité de l'extase. Dès que les prunelles reparurent, elles s'orientèrent avec une étrange fixité vers moi, que les lauriers abritaient. J'étais suffisamment caché pour qu'elle ne pût m'apercevoir. Néanmoins l'idée me vint que, ne distinguant pas ma physique enveloppe, elle voyait mon âme...

Un frisson me parcourut tout entier. Peu à peu, ses yeux reprirent un plus naturel aspect. Un cri de détresse jaillit et se brisa entre les dents de la magicienne. Elle bondit hors du cercle! on eût dit une simple femme que blesse un désespoir d'amour. La couronne d'argent avec l'opale avait chu. Elle n'était plus la prêtresse de Phœbé. L'air était pourtant chargé encore du parfum des plantes rituelles.

Était-ce le résultat des incantations ? Je sentais autour de mon front une présence mystique, tout près de mes lèvres l'effluve de son désir.

La lune avait dépouillé son masque de brume. C'était un visage d'amante presque impudique dans l'abandon. Je considérais avec une pitié attendrie les débris de la cérémonie sacrée, la baguette de coudrier, le cercle effacé sous les pas, l'escabeau sur lequel la lampe venait de s'éteindre, le brûle-parfums où un flacon à peine perceptible se dissipait en haleine de fumée; l'opale tombée parmi les feuilles mortes, le diadème d'argent me parurent les oripeaux d'un jeu romanesque insensé... Mais le drame hyperphysique s'acheva en des sanglots trop humains...

Je m'éloignai, à pas discrets cette fois. La terrasse était émaillée par les fleurs de la lune. Mais la rivière était devenue jaune et opaque, et les feux de la forge allumaient là-bas, dans l'eau, des volcans.

JULES BOIS.

LE DELTA SACRÉ

Étude sur le Ternaire

CONFÉRENCE FAITE EN □ ∴.

Par suite d'une erreur regrettable, le chapitre IV *de cette étude sur le* Delta Sacré *a paru, dans le numéro de juillet, avant les chapitres* II *et* III *et avant la fin du chapitre* I. *Nous allons donc aujourd'hui donner la fin de ce chapitre* I. *Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous excuser et se reporter pour la compréhension de ce qui va suivre à la page* 33 *du numéro* 4, *avril* 1913.

Les Initiés, en effet, reconnaissaient trois mondes dans l'Univers :

1° *Le Ciel de l'Ame* (Monde divin) ;

2° *Le Ciel inférieur possesseur des mystères* (Monde des mystères de la Vie Invisible, Plan Astral) ;

3° *La Terre qui reçoit les dépouilles* (Monde terrestre).

Ces citations sont tirées des *Invocations précieuses d'Isis et de Néphtys*, manuscrit hiératique du Musée de Berlin n° 1425, page 5, ligne 3.

Les Régions supérieures elles-mêmes, le Ciel, étaient figurées par l'hiéroglyphe d'une corbeille d'où émergent *trois* feuilles de lotus. Le lotus était le symbole essentiel de la religion égyptienne et l'image de l'évolution perpétuelle des formes (*Bibl. Égypt.*, t. I, p. 72).

Le caractère trinitaire se retouvait constamment en Égypte. Quand les Égyptiens voulaient indiquer la collectivité, le pluriel, ils employaient le signe du ternaire.

Ainsi, pour indiquer des denrées, du vin, des parfums en quantité, ils dessinaient l'hiéroglyphe de ces denrées, des amphores, des boîtes à parfum et les faisaient suivre de trois barres verticales : | | | .

L'hiéroglyphe *Nou* qui, dans le sens vulgaire, signifiait de *l'eau* et dans son sens transcendant indiquait tout ce qui est *fluide* : *les forces*, était figuré par trois traits horizontaux et brisés.

L'hiéroglyphe de la divinité : une hache ; celui d'une plante : une feuille dressée ; celui de la beauté, de la bonté, de l'harmonie : un luth, se reproduisaient trois fois quand le grammate voulait indiquer plusieurs dieux, un champ, une forêt ou une grande somme de beauté, de bonté ou d'harmonie.

Quand les Égyptiens voulaient indiquer un nombre considérable d'édifices, ils reproduisaient également trois fois l'hiéroglyphe qu'ils faisaient suivre des trois barres verticales indiquées plus haut.

Ils divisaient encore l'année en trois saisons de quatre mois : 1° *Shaït*, la saison de la crue du Nil ;

2° *Pirouit*, celle de la végétation ; 3° *Shomou*, celle de la moisson. Ils divisaient également le jour et la nuit en trois parties de quatre heures chacune.

De plus, chaque jour était réputé (suivant la science magique des prêtres, trop compliquée ou trop peu connue encore pour démêler facilement la part de l'astrologie, de la religion et des usages) en bon ou mauvais, bénéfique ou néfaste. Le maximum de bonté ou de maléficité des jours était marqué par le nombre trois. Et ce n'était pas là une pure convention de langage, une hyperbole, puisqu'on trouve des jours qui sont une fois ou deux fois bons ou mauvais.

Certains même sont bons ou fastes pendant la moitié des vingt-quatre heures, et mauvais ou néfastes pendant les autres douze heures. (Voir Calendrier des jours fastes et néfastes, *Biblioth. Égypt.*, t. XII, p. 132; t. XXII, p. 364.) Le papyrus qui reproduit ce Calendrier est connu dans le monde des égyptologues sous le nom de papyrus Sallier.

La nation égyptienne était elle-même divisée en *trois* castes : le peuple, la noblesse, le clergé.

La place nous fait défaut pour parler de ces castes divisées elles-mêmes en trois catégories; nous ne parlerons ici que de la caste sacerdotale.

La caste sacerdotale se divisait en deux sections comprenant chacune trois degrés.

Au bas de l'échelle se trouvait : 1° le *Suat*; l'*Attaché au Culte*; au-dessus de lui : 2° l'*Ueb* ou *purificateur*; enfin : 3° *le Divin Père* ou *Neter atef*.

La deuxième section comprenait les divins prophètes (trois classes). C'était le *neter hen* ou troisième prophète divin ; le *neter hen nem*, deuxième prophète divin ; enfin, le *neter hen Api*, premier prophète divin ou *Oïrou Maou*, le Maître des Visions, le Grand Voyant, le Suprême Pontife.

C'est probablement par les Égyptiens (1) que les Grecs, les Romains et les civilisations qui dérivent de ces peuples prirent l'habitude de donner au nombre trois ce caractère fatidique ou sacramentel qu'on retrouve encore chez nous.

Nous verrons plus loin, en effet, que la France use et abuse du nombre trois, et nous prouverons vraiment que la cause du Ternaire est ainsi « bien dite, vue, entendue ; une, deux, trois, adjugée! »...

Dans notre prochain article nous étudierons le Ternaire en Orient et en Extrême-Orient.

(1) N'oublions pas, toutefois, que nous sommes des Aryens, par les Celtes nos pères, que les livres sacrés des Vedas, comme nous l'avons vu, évoquent à chaque page le nombre 3, et qu'enfin les Celtes, comme nous le verrons, avaient basé toutes leurs institutions religieuses, politiques ou sociales, sur la loi du Ternaire ou les *triades*. Il y a là un double courant qu'il était utile d'indiquer.

C. L.



A NOS FRÈRES GNOSTIQUES

Très Chers Coopérateurs,

Très Chers Frères,

Et très Chères Sœurs,

Nous assistons depuis près d'un siècle à une évolution de l'idée religieuse à laquelle celle qui eut lieu à l'époque où le christianisme fit invasion dans la société gréco-romaine peut seule être comparée.

Tout le monde sent aujourd'hui que l'Église romaine court à sa perte, et nous voyons les convaincus défendre pied à pied la doctrine romaine contre l'envahissement des doctrines scientifiques, comme luttèrent autrefois les vieilles familles romaines pour leurs dieux contre le Christ et les Apôtres.

Comment donc cette Église, cette orthodoxie romaine, qui compte plus de dix-neuf cents ans de durée, qui a évité tant d'écueils, en est-elle venue à cette extrémité? Quelles sont donc les causes secrètes ou visibles qui sont en lutte avec elle, et contre lesquelles elle ne peut se défendre ?

Les prêtres n'avaient-ils donc pas dit que l'Église romaine était d'institution divine, et que le Christ lui avait promis la perpétuité et l'universalité ?

La c'est vérité que l'orthodoxie romaine, comme toutes les orthodoxies, est double. Il y a en elle deux éléments à considérer : l'élément qui peut être appelé *divin* et qui est commun à toutes les religions qui ont existé depuis l'origine de l'humanité, et l'élément propre à chaque orthodoxie que l'on considère.

Alors que l'élément commun à toutes les religions (catholicisme) est rationnel et traditionnel, et par suite éternel, l'élément propre ne convient qu'à une époque, à un moment donné de l'évolution de l'humanité, et est par cela même transitoire.

C'est ainsi que dans la lutte actuelle contre l'orthodoxie romaine, le catholicisme proprement dit n'est pas en cause, mais seulement l'orthodoxie romaine toujours destinée à tomber un jour.

Nous savons que le catholicisme romain peut être appelé à disparaître à un moment donné, comme il disparut de certains pays vers le milieu du XVIe siècle sous la poussée du protestantisme. Or, le discrédit dans lequel est tombé le catholicisme romain à l'heure où nous sommes, son abandon par la plupart des penseurs et des hommes de science, sont des signes avant-coureurs de sa ruine définitive, pour faire place à une formule religieuse plus en hormonie avec les idées et les mœurs modèles.

C'est ici qu'intervient utilement le Gnosticisme. La Gnose est la synthèse complète et définitive de toutes les croyances et de toutes les idées

dont l'humanité a besoin pour se rendre compte de son origine, de son passé, de sa fin, de sa nature, de son avenir, des contradictions de l'existence et des problèmes de la vie.

La Gnose est la perle de l'Évangile pour laquelle l'homme vraiment digne de ce nom doit vendre et donner tout ce qu'il a.

« Mon âme, d'où viens-tu ? disait saint Basile. Qui t'a chargée de porter un cadavre ? Si tu es quelque chose de céleste, ô mon âme ! apprends-le moi. »

Et la Gnose répond : « En contemplant le Plerôme, tu connaîtras toutes choses. »

« La Gnose, a dit Ephrem, le Syrien, tresse une couronne à ceux qui l'aiment, et les fait asseoir sur un trône de roi. »

Les docteurs et les évêques de cette Gnose ont reçu en dépôt le sens ésotérique du christianisme. C'est à nous, pontifes selon l'ordre de Melchissédec que les anges ont confié le pectoral où flamboient l'Urim et le Thumin.

C'est nous qui lisons dans le livre de la vraie loi. C'est de nous qu'il est écrit : « Ceux qui sont revêtus de robes blanches, que sont-ils et d'où sont-ils venus ? Ce sont ceux qui ont souffert de la Grande Tribulation et qui ont lavé leurs tuniques dans le sang spirituel de l'Agneau, et qui sont vierges des superstitions et des souillures du monde hylique ! »

La Gnose est l'essence même du christianisme. Voilà la plus juste définition du Gnosticisme. Mais par christianisme, nous n'entendons pas seulement

la doctrine enseignée depuis la venue du Christ-Sauveur, mais encore celle enseignée avant la venue de Jésus, dans les temples anciens, la doctrine de la Vérité Éternelle.

Notre Église est l'antinomie de celle de Rome ! Le nom de celle-ci est Force ; le nom de la nôtre est Charité.

Notre souverain patriarche n'est pas Pierre, l'impulsif, qui renia trois fois son maître et usa de l'épée, mais Jean, l'ami du Sauveur, l'apôtre qui reposa sur son cœur et en connut le mieux le sentiment immortel, l'oracle de la lumière, l'auteur de l'Évangile Éternel, qui n'usa que de la parole et de l'amour.

Notre Église est la cité céleste sur terre et dans les cieux, ce royaume de la Justice dont il est parlé dans le livre de la Révélation.

Elle est aussi l'Église du Paraclet dont elle a les vertus. Elle est pure et pacificatrice, sainte et sanctifiante, consolante et consolée dans l'exil du monde.

Avec votre concours, très chers Coopérateurs et Frères, notre Sainte Église s'épanouira et développera ses branches, comme le grain de sénevé dont parle l'Évangile, et deviendra un arbre immense sur lequel les oiseaux du ciel viendront se reposer.

Mais, pour que l'œuvre de Dieu s'accomplisse, il faut que nous restions unis dans l'amour de la Gnose, comme les saints Éons sont unis dans la volonté du Père. Il faut que, dispersés à travers le monde, nous ne laissions fuir aucune occasion de

faire éclater la Vérité, de détourner nos frères égarés du chemin des ténèbres, d'affirmer qui nous sommes, ce que nous voulons et où nous allons.

Les temps sont difficiles, nous le savons ; les forces occultes sont liguées contre nous, nous ne l'ignorons pas. Mais il ne se peut que l'idée pour laquelle tant de martyrs sont morts, demeure improductive.

Aussi, nos très chers Frères, levez vos yeux vers les hauteurs, tournez vos regards du côté de la vraie Lumière, enivrez-vous des ineffables délices du Plérôme spirituel, et vous acquerrez la force de parachever l'œuvre sainte, l'œuvre véritable, l'œuvre divine.

A vous, nos très chères Sœurs, nous adressons un appel plus particulier. Nous savons combien est précieux votre concours en matière d'apostolat et combien notre monde féminin cache dans ses salons et ses retraites mystiques de nobles et courageuses émules des Maximille et des Esclarmonde de Foix.

Mieux que nous, vous savez trouver le chemin des âmes ! Nous ne sommes, nous autres, que le verbe qui convainc ; vous êtes, vous, le cœur qui persuade.

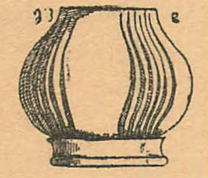
Unissez-vous à nos frères pour rétablir sur de fortes et profondes assises la communauté, l'Église visible des Pneumatiques que les manifestations d'En-Haut nous annoncent et nous promettent.

Et maintenant, très chers Coopérateurs, Bénédiction sur vous ! Bénédiction sur vous, très chers

Frères et très chères Sœurs ! Bénédiction sur tous ceux qui travaillent avec nous dans le champ du Seigneur ! Bénédiction sur tous ceux que dévore le zèle de la maison de Dieu ! Gloire au Très Saint Plérôme !

† JEAN II,

Patriarche de l'Église Gnostique Universelle.



L'AMOUR DU VIEUX ET DU LAID

Pour aimer le vieux et le laid, il faut être différent des autres hommes : il faut être poète.

Oui, le suprême stratagème de la Beauté consiste à se cacher sous les rides, à se dissimuler derrière les remparts de la laideur.

A la vue de ces champs ravagés, et de ces murailles redoutables, tous s'éloignent aussitôt dans une unanime panique.

O lâches soldats ! lâches soldats ! Là pourtant est le but ultime, là pourtant gît la victoire.

Mais le poète surhumain, le poète aux yeux clairvoyants, le héros casqué de lumière céleste, celui-là s'en approche, le cœur frémissant de joie, avec une inconcevable audace, avec une incomparable volupté.

O regards éraillés des vieilles femmes, ô lueurs îndécises et presque mourantes, avec quelle martiale ferveur je me penche vers vous ! Corps décrépits, que chacun méprise, dont la vue fait fuir les enfants et pâlir la jeune épousée, c'est pour vous que je réserve mes plus divins sourires, car j'ai reconnu la ruse céleste qui se retranche derrière vous, la présence éclatante de l'artificieuse et subtile Beauté!

Oui, ô laideur, ô vieillesse, ô difformité, ô décrépitude, tu n'es qu'un vain mot! Pour qui a le sein rempli de courage, pour qui a la foi triomphante et indéfectible, tu es le voile transcendant de ténèbres dont la Divinité enveloppe sa trop évidente lumière! Salut!

Salut à toi, ô chose vile, en qui sont enfouis les plus chers trésors! Ineffable trésor toi-même! O sources secrètes d'amour qui ne demandez qu'à être découvertes pour rafraîchir à jamais les plus indomptables ardeurs! Formes immortelles et sacrées, qui, par le plus attendrissant de tous les mystères, vous ravalez en des masques pitoyables, en des symboles de hideur et d'opprobre, pour enfin vous transfigurer dans la gloire d'une révélation suprême!

Je vois, je sais, je crois, je suis désabusé! L'Amour est roi partout, *surtout* dans la Laideur! La plus chère beauté n'est pas celle qui brille : les seins les plus flétris sont les seins les plus beaux!

Karl NISSA.



L'Individualisme Littéraire, l'Impérialisme Français et le Nationalisme

Dans mes *Considérations sur la poétique contemporaine et son évolution*, tout en montrant le profond individualisme qui anime à présent les plus énergiques pionniers de notre Poésie nationale, j'ai constaté un accord tacite, mais presque complet entre chacun d'eux. Naturellement, tous protestèrent. N'était-ce pas leur intérêt individuel et le besoin de diminuer leurs confrères qui les animaient? Pouvaient-ils, de la sorte, sans avouer la vanité de leurs prétentions respectives, reconnaître qu'ils foulaient la même route et se dirigeaient vers le même idéal poétique?

Je me propose de montrer, ultérieurement, qu'il en est ainsi dans tous les domaines de l'activité créatrice.

Me faudra-t-il prouver, par exemple, que les idées de M. Bergson, dont on a maintes fois constaté le parallélisme à tous les arts vivants actuellement d'une vie réelle, ont été spontanément et

simultanément acceptées par la grande majorité des artistes et littérateurs qui préparent l'art de demain? — C'est trop évident; et l'on me pardonnera d'oser dire que M. Tancrède de Visan, par exemple, n'a pas eu grand'peine à le faire avant nous.

En vérité, l'accord est complet sur bien d'autres points. Il suffira à ceux qui en douteraient encore de faire appel à leur bonne foi (s'ils le peuvent, pourtant) pour s'en rendre compte.

I

Il y a plus d'un an, déjà, que M. Émile Henriot menait, au *Temps*, une enquête sur les directions de notre jeune littérature. Sans doute, on a eu raison de lui reprocher sa partialité. Il prétend nous avoir dit « à quoi rêvent les jeunes gens ». En fait, il ne nous a dit que ce à quoi rêvent *certains* jeunes gens. Je le dois reconnaître. Mais, étant données les conclusions de son enquête, je ne saurais voir à cette partialité, — peut-être involontaire d'ailleurs, — un grand inconvénient.

Ne nous montre-t-il pas, en effet, que les jeunes écrivains de ce temps sont foncièrement *individualistes?*

Il est vrai que M. Emile Henriot ne nous a rien appris de bien nouveau. Nous avions, bien avant qu'il entreprît de nous le dire, conscience de notre individualisme. Ne l'avions-nous pas affirmé, même, en appelant à la principauté des conteurs le plus

grand apôtre de l'individualisme de ce temps, Han Ryner?

Mais je crois qu'aux publics l'ouvrage de M. Emile Henriot pourrait être fort utile. Il leur montrera, en effet, que, si nous sommes des individualistes, nous sommes au moins solidaires dans cette attitude intellectuelle. Or, en est-il une plus noble et plus respectable?

Je n'ai pas à faire ici la critique du travail de M. Emile Henriot. Je le cite simplement comme répondant. Cet écrivain, déjà connu par son talent poétique et un fort bon roman, disciple de Gaston Deschamps et rédacteur littéraire au *Temps*, en imposera certes bien plus que je ne le saurais faire aux yeux des publics, sinon à ceux de ses confrères moins conservateurs que lui.

Pourtant, il n'est pas nécessaire d'avoir des idées littéraires et artistiques foncièrement nouvelles pour reconnaître un fait nouveau. Celui que constate M. Emile Henriot, malgré son importance, n'a rien de bien surprenant; surtout pour nous, je l'ai dit. Il est très apparent pour qui n'est pas volontairement aveugle. Car il faut faire sa part à la mauvaise foi : il n'est pas de plus sourds que ceux qui ne veulent pas entendre, dit le proverbe; il n'est pas moins exact que ceux qui ne veulent pas reconnaître un fait sont les plus couverts d'infirmités.

Malgré son attitude littéraire franchement conservatrice (et prudente), M. Emile Henriot a vu clair. Et malgré son incontestable partialité, son jugement

fut juste. Les artistes que, pour être équitable, il eût encore fallu qu'il interrogeât ne sont pas moins individualistes que ceux qu'il a consultés. Si donc son ignorance de l'activité novatrice actuelle ne l'avait rendu partial, ses conclusions n'auraient pas été différentes. C'est dire que, en ce cas, le reproche est vain qu'on lui a fait de n'avoir pas été impartial.

Je peux donc prendre, devant les publics, M. Emile Henriot pour répondant, puisque les conclusions de son enquête sont excellentes, en tant que conclusions et qu'elles sont à présent admises : *en littérature l'individualisme règne.*

Il faut toutefois comprendre tout ce que signifie ce mot : individualisme. Il révèle une attitude. En fausser le sens, c'est faire erreur grave, puisque c'est attribuer à un auteur une attitude qu'il peut n'avoir jamais prise. Il convient par conséquent d'être fort circonspect.

Individualisme : ce mot n'aurait aucun sens précis si l'acception dans laquelle on doit l'entendre ne variait avec l'attitude particulière à chacun, qu'il désigne. Nous ne pouvons le prendre ici que dans un sens fort général. Évidemment, nous ne suivrons pas les dictionnaires qui définissent le terme comme suit : « Système de philosophie, qui met les droits de l'individu au-dessus de ceux de la société. » Alors même que nous dirons : les droits de l'écrivain, et au-dessus de ceux de la littérature ou de l'art, la définition serait tout à fait inexacte. L'individualisme littéraire n'est pas uniquement une atti-

tude philosophique. Et ne pense-t-on pas que, comme tel, c'est bien plus une condamnation générale de tout système philosophique, qu'un système particulier? Ou bien, alors, c'est un système qui varie selon les tempéraments de tous ceux qui prétendent l'adopter : ce qui reviendrait à ruiner toute acception possible !

Je crois donc que l'égoïsme le plus pur — et le plus noble aussi — est à la base de l'individualisme littéraire, mais qu'on ne conclue pas à l'anarchie ! Les écrivains en qui M. Émile Henriot voit des individualistes n'ont jamais revendiqué ce titre. Comment, en ce cas, pourraient-ils être des anarchistes? Il faut comprendre qu'ils œuvrent individuellement. Et entendez cet adverbe expressif dans son plein sens propre, qui est : chacun pour ce qui le concerne.

Voilà comment nous sommes individualistes ; c'est tout le contraire de l'anarchie, en fait : nous reconnaissons des maîtres ; nous les appelons comme répondants. Mais nous ne souffrons pas qu'un autre écrivain se recommande du même aîné que nous ; et nous taxons de folie la prétention qu'il peut avoir de se prétendre le disciple de notre maître à nous. En vérité, nous sommes jaloux, aveuglés par notre foi ; nous sommes égoïstes uniquement pour elle. Disciple de notre maître, notre voisin est un frère, en fait : frère spirituel. Nous le renions pourtant, notre conviction nous y contraint.

Ceux d'entre nous qui ont des disciples, déjà,

voient le même fait se reproduire entre ceux-ci. C'est ce qui explique la faillite générale de toutes les écoles littéraires actuelles.

Nous voulons aller seuls, animés des meilleures intentions : nous ne voulons pas de confrères. Seuls, nous voulons accomplir l'œuvre magnifique dont nous rêvons. Nous ne voulons pas comprendre que la force est le résultat de l'union. A nous seul, nous serons plus fort que tous les autres ensemble.

C'est ainsi que l'individualisme règne. Il résulte de notre ambition. Or l'ambition commande l'égoïsme. Mais c'est au service des plus nobles causes — artistiques et sociales — que nous mettons notre égoïsme. Nous voulons pouvoir accomplir de belles œuvres ; pour nous d'abord, et par nous : pour l'Art, pour la Société, pour la France.

II

Plus récente encore que l'enquête de M. Émile Henriot est celle de MM. Gustave Picard et Jean Muller sur *les Tendances présentes de la Littérature*. Celle-ci saura satisfaire, j'imagine, les amateurs d'impartialité. N'y trouveront-ils pas, auprès des réponses de Nicolas Beauduin ou de Barzum, d'Han Ryner ou de Rémy de Gourmont, d'Alexandre Mercereau ou de G. de Lacaze-Duthiers, de Saint-Georges de Bouhélier ou d'Émile Verhaeren, les réponses de M. Henry Bataille et de M. René Boylesve, de M. Paul Brulat et de M. J.-M. Bernard, de M. Pierre

Mille et d'Henri de Régnier, de M. Paul Reboux, de Mme Delarue-Madras ?

Ces seuls noms, je pense, attesteront l'impartialité de cette enquête. M. Émile Henriot voulait savoir : *A quoi rêvent les jeunes gens;* MM. Picard et Muller sont plus avides : ils ont voulu connaître *les Tendances présentes* de notre littérature. Leur dessein étant plus général, ils ont dû interroger des artistes de tout âge, cependant que M. Émile Henriot ne s'adressait qu'à ses jeunes confrères.

Il ne faut pas dire, par conséquent, que MM. Gaston Picard et Jean Muller contredisent M. Émile Henriot. La vérité est qu'ils ne pouvaient pas le contredire, puisqu'ils n'étaient pas sollicités par le même sujet. Ils ne pouvaient d'ailleurs pas davantage l'approuver. C'est pourquoi ces deux travaux, à des titres divers, sont également intéressants.



MM. Jean Muller et Gaston Picard constatent chez les littérateurs actuels — jeunes ou vieux — une très nette tendance à l'impérialisme. Et ils saluent l'avènement d'un *Impérialisme Français*. Voilà qui est important et mérite qu'on s'y attache. — Nous demanderons à M. Louis Estève de nous montrer pourquoi.

L'excellent romancier de *l'Éducation amoureuse* vient en effet de publier une copieuse étude sur la philosophie de M. Ernest Seillère : *Une Nouvelle*

Psychologie de l'Impérialisme. Cet ouvrage vient donc à son heure et, vraisemblablement, il nous permettra d'entendre en son vrai sens l'expression de MM. Muller et Picard.

Il ne m'appartient pas d'écrire ici, en marge du livre de M. Louis Estève, l'essai convenable à un tel travail. Je dirai donc seulement que ce que M. Ernest Seillère nomme *impérialisme*, c'est la tendance de chaque « corps spécifique à s'emparer de l'espace tout entier », l'effort de l'homme « pour accroître son pouvoir en *tous sens* », c'est le « ressort éternel de l'activité des êtres ».

C'est dire que, en quelque sorte, est impérialiste tout artiste (pour le cas qui nous occupe) qui possède la « volonté de puissance », si heureusement définie, par Nietzsche, tout artiste qui tend à « l'hégémonie des puissances de son être » ; et j'emprunte cette expression suggestive à l'admirable artiste qu'est M. Nicolas Beauduin.

On s'entête à vouloir entendre dans le mot *impérialisme*, une ambition politique équivalente, en France, au *pangermanisme* prussien. Il y a bien de cela dans l'impérialisme tel que M. Louis Estève nous invite à le comprendre ; mais il n'y a pas que cela. C'est ainsi que nous pouvons parler d'un impérialisme littéraire et esthétique. Et cet impérialisme-là peut contenir tous les autres, puisqu'il les exprime tous. D'où l'importance capitale de l'avènement d'un *impérialisme français*.

L'impérialisme, dit MM. Lichtenberger, est « l'ef-

fort rationnel et utilitaire vers la puissance ». Il a donc pour base le « désir de pouvoir » que Hobbes a défini. Or ce désir est simplement une manifestation raisonnée d'un sentiment fréquent et qui est tout simplement l'ambition : ambition noble, qui est le fait d'un désir du beau et, puisque l'un commande l'autre, du bien. Cela est particulièrement apparent chez M. Jean Thogorma, par exemple, chez qui je trouve des cris tels que ceux-ci dont la sincérité est évidente :

« L'artiste, centre d'énergies, générateur de rythmes, source d'ondes spirituelles se propageant de proche en proche et communiquant leurs mouvements à toutes les âmes qu'elles atteignent, voilà la conception nouvelle que nous opposons aux anciennes...

« L'instinct de création de l'artiste, c'est la forme que prend en lui l'instinct de reproduction, la *volonté de puissance* de la vie ; son égoïsme qui semble parfois monstrueux est le sentiment qui le possède, de n'avoir pas d'autre devoir que manifester cette volonté...

« En proie au génie de l'existence, l'artiste est naturellement un dominateur qui s'efforce d'arracher aux hommes leur personnalité pour y substituer celle de ce génie, qui prétend modeler les âmes à l'image de l'âme qui le possède, et qui se sert de l'œuvre qu'il crée comme d'un moyen pour faire irruption dans les autres. »

— En vérité, on n'est pas plus foncièrement im-

périaliste! Or, je puise cette profession de foi ambitieuse et noble chez l'un des poètes questionnés par MM. G. Picard et Jean Muller pour montrer le fondement de leurs conclusions. Il n'est pas un artiste véritable qui, en lui-même, ne pense avec Jean Thogorma que l'artiste créateur devrait être le conducteur inspiré des foules. Et leur conviction est telle que tous, M. Jean Thogorma le premier, cherchent à remplir leurs missions respectives, individuellement.

Ainsi se manifeste l'*impérialisme français*. Il comporte d'autres éléments. S'il est un mouvement complexe, c'est assurément celui-ci.

Chaque artiste, individuellement, est impérialiste. Mais c'est dans les groupes que l'impérialisme se révèle. Essentiellement esthétique, il prend place dans toutes les branches de l'activité sociale pour devenir national. C'est alors qu'on l'oppose au pangermanisme.

Il convient, toutefois, de ne rien exagérer. *L'impérialisme français* opposé au *pangermanisme*, l'impérialisme national, cela n'existe encore qu'à l'état latent. C'est ainsi que MM. Muller et Picard le voient; ils prédisent sa prochaine naissance : ils n'y ont pas encore assisté. Cela se comprend. Le jour où il y aura chez nous un impérialisme national, il aura vécu, cet individualisme récemment constaté. On peut être individuellement impérialiste ; il peut y avoir un individualisme impérialiste ; mais il ne saurait y avoir un impérialisme individualiste. Le bon sens en fait foi.

En résumé, il semble donc que M. Gaston Sauvebois définit fort heureusement l'expression quand il dit : « Impérialisme français signifie extension universelle des qualités du génie français, et proprement, *prétention* de celui-ci à l'hégémonie européenne. »

III

Si l'impérialisme ne peut être individualiste, par contre, l'individualisme est à la base de l'impérialisme. M. Louis Estève l'a fort bien vu.

« Le réveil plus ou moins sage de la tendance individualiste, écrit-il, ne nous paraît être que le symptôme d'une tendance plus profonde : la nouvelle génération manifeste une grande reviviscence d'énergie. » Or, c'est cette « reviviscence » qui révèle notre impérialisme ; la « tendance plus profonde », c'est notre *volonté de puissance*.

Il y a donc une relation directe et étroite entre l'individualisme et l'impérialisme. Entre les deux états, il n'y a qu'une étape : celle que sont en train de franchir les générations créatrices actuelles.

*
* *

Mais du double fait que nous sommes individualistes et impérialistes, n'est-il pas permis de tirer une conclusion nouvelle ?

M. Émile Henriot juge que l'avènement de l'indi-

vidualisme : « C'est le triomphe de l'anarchie en littérature. »

Mais ne pense-t-on pas que M. Henri Clouard avait raison sur M. Henriot quand il lui disait, choqué par sa définition de l'individualisme :

« Il y a anarchie pour nous, en littérature, dès que quelques principes indispensables, qui relèvent du social et de l'intelligible, c'est-à-dire de tout le solide, de tout le permanent, de tout l'irréductible des lettres, se voient contestés ou ne sont plus suivis; dès que, par suite, le légitime individualisme des écrivains se dresse en révolte contre leur commun patrimoine : en fin de compte, dès que la littérature n'est plus que de cénacles et de chapelles.

« C'est le drapeau de cette anarchie que se sont passé romantiques, symbolistes, naturalistes et décadents. La jeunesse française, qui n'est pas prise aux filets de quelques petites écoles contemporaines, à peu près négligeables, est en train d'enfouir ce drapeau dans l'oubli... »

La définition que nous avons acceptée de l'impérialisme français ne nous permet pas de contredire M. Henri Clouard.

Je vois donc dans les faits signalés, d'une part par MM. Muller et Picard, de l'autre par M. Henriot, l'affirmation plus nette d'une tendance et d'un état d'esprit particulièrement intéressants.

L'orgueil et l'ambition qui sont aux bases réciproques de l'impérialisme et de l'individualisme

sont les mêmes sentiments qui sont à la base, aussi, de tout vrai patriotisme. La *volonté de puissance* dont M. Jean Thogorma désire tant la reviviscence que salue M. Estève, n'est que la flamme des énergies patriotiques : c'est pour notre pays, pour l'illustrer et pour collaborer à sa gloire que nous voulons pouvoir et que nous voulons pouvoir beaucoup. Nous redevenons cornéliens. Hors de notre volonté, il n'est rien qui nous puisse faire agir Chez les artistes tels que M. Jean Thogorma, n'y a-t-il pas exactement, pour reprendre l'expression de La Bruyère sur Corneille, uniquement : « de ce que l'on admire et de ce qu'on doit même imiter »., car ce qu'eux aussi ils excellent à manier « c'est ce qu'il y a de plus beau, de plus noble et de plus impérieux dans la raison ». Corneille, dit encore La Bruyère, « peint les hommes tels qu'ils devraient être ». N'est-ce pas exactement ce que M. Jean Thogorma nous exhorte aussi à faire ?

Je vois dans ce triomphe de la raison volontaire la preuve d'une surprenante énergie. Et, puisque nous admettons que cette énergie individualiste qui est en train de devenir impérialiste à mesure de son évolution croissante n'a rien d'anarchiste, n'est-il pas évident que c'est contre le drapeau de la nation que nos générations sont en train d'échanger celui dont parle M. Clouard et que nous assistons simplement, en littérature comme ailleurs, au réveil de notre énergie nationale ?

N'est-ce pas là d'ailleurs la seule renaissance dont

on puisse à présent parler, celle que je veux appeler du seul nom de *Renaissance française ?*

*
* *

L'individualisme règne en maître. Il ne sera déchu que par l'impérialisme. Tous les artistes actuels, traditionnalistes ou futuristes, sont à présent individualistes et manifestent une grande *volonté de puissance*. C'est là ce qu'ont constaté, comme je l'ai dit, MM. Henriot, Picard et Muller.

J'en conclus que, en dépit de leur individualisme, en dépit de leur amour de la domination, tous ces artistes sont émus par le même sentiment et font preuve d'une énergie en tous points commune, profondément nationaliste.

Ils ne veulent pas le reconnaître, mais sur ce point encore ils sont pleinement d'accord ; tous ils collaborent à la grande *Renaissance française*.

Les enquêtes que je viens de considérer en font foi.

Chartres, 25 septembre 1913.

F. JEAN-DESTHIEUX.



Les Plantes Magiques

LE PAVOT *(Papaver somniferum)*

Où cueillerai-je la plante d'oubli?
Pourtant, elle croît dans la cour de ma maison, du côté nord;
mais je ne veux point y toucher.
Jules BOISSIÈRE *(Fumeurs d'opium)*.

Cette papavéracée est originaire des régions méditerranéennes ou avoisinantes; en France, on la cultive aux environs d'Amiens et en Auvergne; elle est exploitée surtout en Asie Mineure, en Égypte, en Perse, dans l'Inde et dans la Chine. *Le papaver somniferum album*, c'est-à-dire le pavot blanc qui fournit à lui seul tout l'opium employé actuellement, présente plusieurs variétés, suivant la forme de son fruit. C'est une plante annuelle, à feuilles alternes glauques, dentées inégalement, à fleur rouge, à fruit sec (capsule de pavot), laissant échapper les graines nombreuses (graine d'œillette dont on retire l'huile d'œillette de commerce). Le fruit, tête de pavot ou capsule, est destiné aux pharmaciens.

L'odeur du pavot est nauséabonde, sa saveur amère et âcre. Les capsules contiennent une petite quantité d'opium, dans lequel résident leurs propriétés médicinales. Dans les pays orientaux, où le pavot acquiert des qualités plus actives que sous notre climat, on extrait l'opium des capsules fraîches avant la complète maturité par des incisions superficielles, spiralées ou rectilignes, pratiquées au moyen de couteaux à trois ou quatre lames. Par ces solutions de continuité s'échappe le suc propre, sous forme de larmes qui se concrètent et s'agglutinent à la surface du fruit : c'est l'opium. Ce suc propre est localisé, au sein de l'enveloppe capsulaire, dans des canaux anastomosés entre eux sous forme de riches réseaux. Dans l'Inde, au temps de la floraison, l'atmosphère est saturée de senteurs molles, énervantes, et rien n'égale la tristesse et la monotonie d'un paysage indien, lorsque les pétales desséchées de la fleur de pavot, en se détachant, viennent couvrir le sol. Ces pétales, réduites en poussière, servent pour combattre la tendance adhérente de l'opium.

Maeterlinck, qui nous initie au mystérieux travail de la reproduction des plantes, nous dit (1) : « N'oubliez pas d'examiner, à l'occasion, la vulgaire tête de pavot qu'on trouve chez les herboristes. Il y a, dans cette bonne grosse tête, une prudence, une prévoyance digne des plus grands éloges. On sait qu'elle renferme des milliers de petites graines

(1) M. Maeterlinck, *l'Intelligence des fleurs.*

noires extrêmement menues. Il s'agit de disséminer cette semence le plus adroitement et le plus loin possible. Si la capsule qui la contient se fendait, tombait ou s'ouvrait par le bas, la précieuse poudre noire ne formerait qu'un tas inutile au pied de la tige. Mais elle ne peut sortir que par des ouvertures percées tout en haut de l'enveloppe. Celle-ci, une fois mûre, se penche sur son pédoncule (*encence*) au moindre souffle et sème, littéralement, avec le geste même du semeur, les graines dans l'espace. La médecine antique est née de la souffrance humaine. Elle a d'abord cherché, comme dit le vieil Homère, à « composer les doux médicaments qui apaisent les noires douleurs ».

Calmer la douleur, dit Hippocrate, c'est un office divin. Parmi ces doux médicaments le pavot est au premier rang, et, pour remplir cet office, Diagoras, Thémison, Andromaque, Galien et d'autres encore ont employé de très nombreuses préparations dans lesquelles est incorporé l'opium, que plus tard Paracelse introduisit en Europe.

On cultivait le pavot à Rome dans les jardins ; à preuve l'anecdote bien connue de Tarquin le Superbe faisant abattre les têtes de pavot de son jardin, en présence des ambassadeurs que son fils lui avait envoyés. C'est au moyen de l'opium que Cécina, ancêtre de Mécène, se donna la mort ; les Romains connaissaient donc la puissance toxique de cet agent; ils savaient aussi le distinguer d'autres produits, tirés du même végétal, le *méconion* et le *diacodion*,

notamment, d'une activité bien moindre. Hérodote parle du *méconion* et indique la manière de le préparer. Le *méconion* des anciens n'est plus notre opium ; il a beaucoup moins de force (*Multum opio ignavior*).

Le *diacodion* se préparait en faisant bouillir les têtes de pavots sauvages dans l'eau ; on passait la décoction à travers un linge, on reprenait la colature avec du miel et l'on évaporait à réduction de moitié.

Ovide, dans un fragment sur *les Cosmétiques*, nous dit : « J'ai vu une femme qui mettait tremper des pavots dans de l'eau froide, les pilait ensuite et s'en frottait les joues... » (La suite manque.) Les *Hymnes orphiques* désignent le pavot comme étant le parfum de Nyx. Le langage des fleurs l'a désigné selon les lieux et les époques : pour l'Orient, il signifie la nuit ; pour le moyen âge, la prison ; et pour les temps modernes, il est l'emblème de la langueur ; le pavot blanc symbolise aussi le soupçon. Dans la mythologie grecque, Hypmos, le dieu du sommeil, a la tête couronnée de pavots ou en tient dans la main.

Pavot ou mecon (de Sédir) : *Saturne et Lune ;* emblème de la paresse. Les fleurs sont signées de Saturne dans le Bélier ; le suc de la plante tue les mouches.

Les sorcières du moyen âge employaient une onction magique pour se transporter au Sabbat. Cordan nous donne la recette dans laquelle l'opium et la jusquiame dominent.

Gassendi, pour éclairer des misérables qui se croyaient sorciers, chercha à deviner leur secret et à l'imiter. Avec une pommade dans laquelle entrait de l'opium, il oignit des paysans, à qui il persuada que cette cérémonie les ferait assister au Sabbat. Après un long sommeil, ils se réveillèrent, bien convaincus que le procédé magique avait produit son effet ; ils firent un récit détaillé de ce qu'ils avaient vu au Sabbat et des plaisirs qu'ils avaient goûtés ; récit où l'action de l'opium était signalée par des sensations voluptueuses.

Le calife Abdallah, fils de Zobéir, assiégé dans La Mecque, se décide à trouver, dans une sortie, la délivrance ou la mort : il reçoit des mains de sa mère un breuvage de musc propre à soutenir son courage, et ne succombe en effet qu'après des prodiges de valeur qui tiennent longtemps la victoire incertaine. On distribue aux soldats turcs, lorsqu'ils doivent combattre, le *maslach*, boisson forte et mêlée d'opium ; elle les rend presque frénétiques. L'ivresse que produit le *muchamore* enfante souvent un redoublement de force, une audace téméraire, à laquelle s'allie le besoin de commettre des actions coupables, que l'on regarde dès lors comme impérieusement inspirée par l'esprit du *muchamore*. Cette boisson plonge tout individu qui s'y adonne d'abord dans le délire, puis dans un profond sommeil ; de même l'extrait de chanvre combiné à l'opium produit les mêmes effets.

L'opium tient une grande place dans les statis-

tiques criminelles. Les enfants sont le plus souvent victimes de ce genre d'empoisonnement; ils sont très sensibles, on le sait, à l'action de ce médicament, puisqu'une goutte de laudanum prise en une fois peut tuer un nourrisson. Les matrones chargées de faire disparaître les enfants n'ignoraient pas ces détails; c'était pour elles un moyen sûr et efficace.

La Lepère et la Voisin — qui avaient la spécialité des avortements et des infanticides — y recoururent maintes fois.

Opium en nature et eau de pavot, telles étaient les deux préparations usuelles de la plante; c'est ainsi que la présidente Leféron, dont le mari ne voulait pas mourir, acheta à la Voisin une fiole d'eau de pavots qu'elle paya trente pistoles; mais il paraît que la tisane ne fut pas assez concentrée, car le président ne s'en porta pas plus mal. L'association de ces trois plantes, pavot, ivraie, mandragore, formait un composé complexe très toxique, véritablement stupéfiant. Que de maris s'endormirent du sommeil éternel pour avoir bu, avant leur coucher, la tisane de la Voisin !

« Le haschich et l'opium, nous dit Sédir, sont deux des plus connues parmi les plantes à action mentale; mais personne, en Occident, n'en connaît le maniement scientifique, à moins d'avoir été s'y faire initier dans l'Extrême-Orient. (Malheureusement les initiateurs pour l'emploi de la drogue ne sont que trop nombreux en France et ailleurs!) Les récits de Quincey ou de Baudelaire, quel que soit

d'ailleurs leur mérite d'art et de sincérité, ne donnent aucune ouverture sur les possibilités de tels adjuvants. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que l'emploi de telles drogues ne peut amener à l'extase intellectuelle que si le sujet a pu, au préalable, sans excitant et par la seule force de la volonté, maîtriser ses forces mentales et devenir capable de gouverner l'association des idées ; et ce n'est pas là une besogne facile. »

Le suc du pavot a joui d'une faveur telle qu'il fut jadis employé dans presque toutes les maladies : affections douloureuses, névroses, fièvres, inflammations, diathèses. C'est de lui que Sydenham, le plus illustre des médecins du XVII[e] siècle, a pu dire : « Je ne saurais m'empêcher de remarquer ici, avec autant de reconnaissance que de satisfaction, qu'entre tous les remèdes dont le Tout-Puissant, qui est la source de tous les biens, a fait présent aux hommes pour adoucir leurs maux, il n'en est point de plus universel ni de plus efficace que l'opium... Ce remède est si nécessaire à la médecine qu'elle ne saurait absolument s'en passer. »

Un modeste apothicaire du Hanovre, Sertuener, extrait de cette drogue un principe cristallisé qu'il nomme la *morphine*, dont nous parlerons plus loin ; c'est à elle que l'opium doit ses *vertus dormitives !* Jusqu'à Brown, les médecins ont considéré le suc de pavot comme le meilleur agent somnifère, et le nom de *Papaver somniferum*, donné à la plante qui le produit, est une indication assez probante par elle-

même. Chez les anciens, le sommeil, appelé Morphée, est frère de la Mort, fils de la Nuit. Il a pour attribut habituel le pavot, et toujours la tradition médicale avait vu dans l'opium le type des somnifères. Cependant, Sydenham, Cullen et Hufeland savaient qu'à côté de l'action sédative l'opium exerce parfois une action stimulante. Brown, à la fois révolutionnaire et sectaire, qui fait dériver toutes les maladies de la faiblesse et de la dépression, affirme que l'opium est toujours un excitant. « Par Hercule, dit-il, l'opium ne me calme pas : *Me hercle opium non sedat.* » Et pour prouver que ce médicament n'est pas un hypnotique, Brown buvait, en présence de ses élèves, le laudanum à plein verre. Et de sa bouche sortaient en abondance d'éloquentes paroles qui enthousiasmaient son auditoire, convaincu, par ce puissant génie et par l'exemple qui en émanait, que l'opium stimule l'intelligence et chasse le sommeil. Mais, comme le fait remarquer justement Fonssagrives, thérapeute d'une grande valeur, Peter Brown se trouvait dans des conditions exceptionnelles, et il se trompait de bonne foi. Il était, en effet, à la fois, un cérébral, un teriaki, un alcoolique. Or, certains de ces hommes qui se livrent à un travail intellectuel obstiné, dont l'activité cérébrale est toujours en éveil, sont, vis-à-vis des opiacés, semblables aux mangeurs d'opium et aux buveurs d'alcool ; chez eux, les effets du suc de pavot sont modifiés par diverses circonstances qui en font des êtres à part.

« Quand on est sous l'action de l'opium, dit Fonssagrives, la stimulation du jugement et celle de la mémoire semblent de pair, et les créations de l'imagination, plus abondantes et plus faciles, trouvent, pour s'exprimer, une remarquable propriété dans les termes et elles s'enchaînent les unes aux autres sans confusion et sans heurtement. »

Ecoutez les admirables paroles d'Hufeland : « Nul moyen n'est aussi propre à calmer les douleurs, à diminuer les angoisses... Qui voudrait être médecin sans opium? Combien de malades ce médicament n'a-t-il point arrachés au désespoir? Car, ce qu'il y a de plus remarquable dans ses effets, c'est qu'il ne se borne point à faire cesser la douleur physique, mais donne l'énergie à l'âme, la relève et lui procure du calme. »

Sous l'influence de l'opium, la mémoire est exaltée, les termes sont appropriés à l'idée, l'esprit est souple et vif, les pensées, bien nettes, ne connaissent pas l'incoordination ni le heurt ; l'orateur, enfin, s'isole de son auditoire, qui ne peut ni le distraire, ni le troubler. Telle est la raison pour laquelle usent de l'opium des hommes instruits, dont ce précieux agent stimule le cerveau et rend moins sensibles l'effort et la fatigue.

Mais, à côté de cette action sur l'intelligence, il en est une autre qui nous explique l'attrait qu'ont pour l'opium des personnes qui ont peu cure de rechercher la stimulation intellectuelle. En même temps qu'il rend plus actives les fonctions céré-

brales, le suc de pavot provoque des impressions sensorielles qui constituent la seconde raison de l'attrait qu'il exerce sur les humains (1). C'est une sensation ineffable de bien-être, de force physique, de légèreté corporelle, d'expansion, avec des hallucinations toujours joyeuses. On a donné à cet ensemble les noms d'ivresse et d'euphorie. Celui qui l'éprouve est heureux et voit tout en beau. C'est surtout à la morphine que l'on pourrait appliquer les vers de Nadaud :

A qui voudrait voir
Tout le monde en noir
Elle met des lunettes roses.

La médecine populaire emploie les capsules de pavot sous forme de décoction qui doivent leur action calmante à la faible proportion d'opium qu'elles contiennent, et ce sont les têtes de pavots récoltés en France qui servent à cet usage. En Auvergne, on a fait des essais de culture du pavot et obtenu d'excellent opium indigène ou *affium ;* mais la main-d'œuvre est si élevée dans nos pays que cette industrie n'a pu s'établir définitivement chez nous.

Il ne faut pas oublier que l'infusion de tête de pavot (une ou deux capsules par litre d'eau), dose habituellement employée, peut devenir dangereuse, selon le cas; l'on doit être très prudent dans l'administration de ce remède, surtout pour les enfants

(1) G. Sarda, *les Bienfaits et les Méfaits de l'opium.*

Des nourrices coupables et des mères ignorantes la donnent aux jeunes enfants pour leur procurer un calme trompeur; de nombreux accidents sont résultés de cette pratique. Seul le médecin peut prescrire l'emploi des narcotiques pour les jeunes enfants. Pour les adultes, cette infusion peut s'employer en fermentation dans les cas d'inflammation, d'irritation ou de lavement contre la colique et la dysenterie, la diarrhée, mais toujours avec de grandes précautions. Les Arabes l'emploient en cataplasmes sur le front et les tempes après trituration. Le *keckk'âch*, ou pavot, est employé par Abderrezzaq comme hypnotique, stupéfiant. Sa graine pilée est antidiarrhéique et combat le catarrhe utérin. Ils se servent aussi de l'opium pour s'exciter au combat de Mars et de Vénus; cette drogue leur procure des extases ravissantes, des titillations, des chatouillements d'une indicible volupté. L'opium, selon eux, est la clef du ciel ; mais l'expérience de tous les jours démontre que son emploi prolongé finit toujours par déprimer, par éteindre complètement les facultés génératrices, et par plonger l'individu dans un état complet d'hébétude.

Le Dr Larrey, pendant son séjour en Égypte, a eu occasion de constater que les fumeurs d'opium éprouvaient d'abord une excitation génitale, puis, tombaient, au bout de peu de temps, dans une complète anaphrodisie.

Nous savons que l'opium a le fâcheux privilège de devenir bientôt nécessaire à l'imprudent qui en a

tâté. La pipe est une femme tyrannique, exigeant de continuels hommages; chacun s'en croit maître, et c'est elle qui gouverne; l'homme devrait pourtant savoir que c'est le cas de tous les ménages. La privation de tabac ne cause au fumeur qu'un certain malaise; mais, l'heure de la pipe venue, le besoin d'opium éveille des symptômes si nets et si spéciaux qu'on a donné à cet état un nom particulier : le *Guien*. Quant à la privation brusque du poison. c'est une vraie maladie, souvent grave et quelquefois mortelle.

Les Chinois connaissent parfaitement ce genre de mort, et la légende du Génie de l'opium l'explique bien : « C'est un maître divin extrêmement jaloux de ses serviteurs ; quiconque, après avoir joui de ses faveurs, lui devient infidèle, en meurt. »

L'Européen est plus sensible aux effets de la drogue que les Asiatiques. Est-ce accoutumance héréditaire, est-ce système nerveux moins excitable, le jaune résiste mieux.

Le Dr Richard Millaut, dans son livre qu'il vient de publier récemment, *la Drogue*, nous dit à ce sujet : « Qu'on n'aille pas, malgré cela, imaginer qu'une mort prématurée attende tous les fumeurs d'opium; il ne manque pas dans le Céleste Empire de respectables Chinois qui, après avoir fumé leur vie entière, trépassent à nonantes années d'une banale broncho-pneumonie. Mais ceux-là eurent la sagese de se modérer ; ils se sont contentés de quelques pipes journalières, dix, douze, quinze, et si l'on tient compte

de l'accoutumance ancestrale, du mithridatisme acquis à la race par des années, des siècles de fumerie, l'opium est, à n'en pas douter, aussi inoffensif pour les Chinois en général que les quelques cigarettes quotidiennes pour nous autres, Occidentaux. »

On croit souvent que l'usage de fumer l'opium est né en Chine. C'est une erreur manifeste ; ce sont les musulmans, privés d'alcool par Mahomet, qui ont répandu le haschich et l'opium. D'abord, le nom chinois de l'opium, *O-Fu-Yung* et l'anamite *Tuoe-Aflen* (Tuoe signifiant remède), dérivent nettement de l'arabe 'Alyun, qui vient lui-même du grec οπος ; les autres noms de même langue, O-pien et Yapien, sont des corruptions du mot opium ; de plus, la Chine, qui connaissait le pavot dès le VIIIe siècle, n'a cependant employé l'opium qu'au XVIe siècle. Ce n'est qu'au milieu du XVIIIe siècle que l'idée et l'habitude de fumer furent introduites en Chine, de Batavia, disent les uns, de l'Inde, affirment les autres.

(A suivre.)



LE MÉDIUM MILLER RÉHABILITÉ

Je viens de lire, dans *le Fraterniste*, la rédaction de Paul Nord, sur la séance de matérialisation donnée, chez lui, par le grand médium Miller.

C'est une réparation bien due à ce médium qui avait été injustement attaqué; il est, de ce fait, réhabilité. Que ceux qui l'ont accusé de fraude, sans avoir par eux-mêmes constaté la fraude, baissent la tête et fassent leur *mea culpa ;* et ceci me rappelle le Dr Encausse (Papus) présentant, en projection, dans une de ses si intéressantes conférences, le portrait de Miller en disant : « Voilà un médium fameux qu'on a accusé de fraude sans que personne ait jamais pu le prendre en flagrant délit. »

Dans tous les cas, j'ai à dire que j'ai eu l'honneur d'avoir été invité à trois séances de Miller, dont une fois comme contrôle avec MM. Delanne, Léon Denis et de Vesme et de n'avoir rien remarqué d'irrégulier.

Ce n'est que quelques mois plus tard que ces deux derniers contrôleurs se sont avisés de publier que Miller était un médium fraudeur ; non pas qu'ils eussent constaté une fraude eux-mêmes; mais, m'ont-ils raconté l'un et l'autre, parce qu'ils l'avaient

entendu dire un an plus tard, rencontrant Mme Noggerat, la fille de celle qu'on appelait Bonne Maman, au Congrès spirite de Bruxelles ; j'eus une longue conversation avec elle, puisque c'était dans sa maison que j'avais été invité, et que c'était de sa maison que ces bruits étaient partis.

Mme Noggerat me dit que des personnes amies de sa fille avaient convaincu cette dernière des fraudes de Miller, mais que ni sa fille ni elle ne s'étaient jamais aperçues de fraudes dans les séances données par ce médium dans leur appartement.

Pour donner une physionomie des inventeurs de fraude, je citerai le cas suivant :

A ma quatrième invitation, je demandai la permission d'envoyer Mme Darget à ma place, disant qu'elle était bon médium voyant.

A son retour, vers minuit, elle me réveilla pour me faire part de ses impressions ; et la conversation continua, dans notre lit, en pleine obscurité.

Elle me dit qu'elle avait vu et entendu parler les esprits, dont on ne pouvait contester la réalité ; « mais, ajouta-t-elle, ce qui me chiffonne c'est qu'il y en a qui me sont apparus sans relief, tout plats, comme si c'était une image, un dessin qu'on aurait placé en l'air. Est-ce que ce serait une fraude au milieu du vrai ? »

De suite après elle s'écrie : « Tiens ! c'est drôle, il se présente à ma vue un esprit tout plat, comme chez Miller.

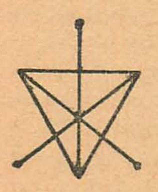
— C'est magnifique, lui dis-je, les esprits veulent

te prouver que tu te trompais dans ton appréciation sur les esprits qui se montrent en plat, et qu'il n'y avait pas, par conséquent, de fraude. »

Sans cette circonstance, ma femme se serait mise, peut-être, du côté des accusateurs.

Et voilà comme quoi, certaines personnes, dont quelques-unes de bonne foi, ont détruit, ou du moins empêché, depuis quatre ou cinq ans, de puissantes manifestations de se produire, au grand détriment du spiritisme.

Commandant DARGET.





PARTIE LITTÉRAIRE

UNE REVUE
DE L'IDÉAL ET DE L'ART OCCULTE

Nous sommes heureux d'annoncer, avant la lettre, à nos lecteurs, la création d'une nouvelle et très importante Revue de luxe et illustrée, qui se consacrera au développement de la littérature, de l'art et de la philosophie idéalistes et occultes, sans distinction d'écoles, et qui paraîtra probablement dans la première quinzaine de janvier 1914.

Cette Revue est fondée sur le principe d'une société par actions limitées, ayant ses Comités d'administration, de direction, de rédaction et de contrôle et servira chaque fin d'année des dividendes à ses actionnaires au prorata des actions prises et des bénéfices faits par la Revue.

Tous les actionnaires font partie de droit des Comités d'administration et de contrôle. Ils nommeront eux-mêmes leurs directeurs et les membres des Bureaux.

Le Bureau provisoire de la Société a été établi comme suit et tous les membres sont actionnaires :

MM. *Ducasse Harispe*, professeur de sciences, directeur des *Annales du Progrès ;*

A. Porte du Trait des Ages, directeur d'*Hermès*, collaborateur à *Mysteria ;*

Combes Léon, critique littéraire et d'art de la *Dépêche*, secrétaire de la rédaction de *Mysteria ;*

Paul Nord, avocat, rédacteur en chef des *Annales du Progrès*, collaborateur à *Mysteria ;*

Pierre Harispe, littérateur, collaborateur des *Annales du Progrès.*

Ont été nommés co-directeurs de cette Revue :

MM. A. Porte du Trait des Ages (administration) ; Combes Léon (rédaction) ; Ducasse Harispe (comptabilité) ; Paul Nord, rédacteur en chef.

Des secrétaires de rédaction pour chacune des branches de la littérature, de l'art et de la philosophie vont être désignés incessamment. Nous en ferons connaître les noms, ainsi que ceux des principaux collaborateurs choisis parmi les personnalités littéraires, artistiques et scientifiques du monde de l'Occultisme. Les Revues : *Les Annales du Progrès* et *Hermès* cesseront en décembre leur publication pour se fondre en la nouvelle Revue.

Pour tous renseignements, s'adresser aux membres du Bureau provisoire.

Nous reviendrons incessamment sur cette nouvelle Revue qui compte exercer dans le domaine de la littérature et de l'art (musique, peinture, sculpture) une action identique à celle de sa sœur aînée *Mysteria* dans le domaine philosophique et scientifique.

MARNÈS.

Conférences Sédir

Les réunions auront lieu, cet hiver, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, salle D, au premier étage, à huit heures et demie du soir, selon le programme suivant :

Les mardis 4 et 18 novembre, 2 et 16 décembre 1913 : qnatre conférences.

Les mardis 11 et 25 novembre, 9 et 23 décembre, quatre séances de réponses aux questions orales ou écrites posées par les assistants.

En outre, pendant ces deux mois, M. Sédir donnera, à son domicile, 31, rue de Seine, les mercredis à partir du 5 novembre inclusivement, des consultations collectives (à 8 heures et demie du soir), et les jeudis après-midi, à partir du 6 novembre inclusivement, des consultations particulières sur rendez-vous.

Toutes ces séances sont payantes, selon les possibilités des assistants.

PROGRAMME 1913-1914

Cours de Librarius

Professeur à l'Ecole hermétique de Paris,
directeur du groupe Osiris 318

Ces cours auront lieu à 9 heures du soir, salle du sous-sol, Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, aux dates suivantes :

4 et 18 novembre : Positivisme — Spiritualisme — Occultisme — La vie sur les deux plans.

2 et 16 décembre : Matérialisme — Morale — Occultisme.

3 janvier : Le Martinisme — Pourquoi est-on martiniste ?

17 janvier : Force et Matière.

7 février : Qu'est-ce que Dieu ? — La Force, la Vie — Le hasard n'existe pas.

21 février : Vie universelle — L'âme de la matière.

7 mars : Cosmogonie — Progression minérale — La synthèse de l'or et des pierres précieuses.

21 mars : La science moderne et la transmutation.

4 avril : Réponses à de nombreuses questions.

18 avril : Symbolisme.

2 mai : L'Église symbolique de Planès — Pourquoi le groupe Osiris a créé une 4e section ?

16 mai, 6 juin : Magie théorique et pratique.

20 juin : L'entraînement psychique — Les nouveaux appareils de Librabius.

4 juillet : Compléments : Récapitulation — Conclusions *Le Petit Arbre*.

A tous ces cours, projections ou expériences.

Prix des places : 1 franc par personne ; 50 centimes pour les membres des écoles de massage, hermétique ou groupes martinistes.

NOTA. — La quatrième section du groupe Osiris s'occupe spécialement de travaux pratiques et de l'entraînement scientifique et individuel de la volonté, de l'intuition et de la voyance, au moyen du Télépsych (reproduction interdite).

Pour tous renseignements, s'adresser à LIBRABIUS, 15, rue Séguier, Paris.

BULLETIN ASTRONOMIQUE

Octobre-Novembre-Décembre 1913

Les heures sont données en temps moyen légal compté de 0 à 24 heures à partir de minuit.

I. — SOLEIL

Le minimum solaire se prolonge toujours et, après quelques taches apparues à des latitudes élevées, ce qui est d'ordinaire l'indication du début d'un cycle d'activité, la surface solaire s'est, de nouveau, montrée sans taches. Il y a donc un grand intérêt à observer chaque jour le Soleil, pour être ainsi à même de signaler toute apparition nouvelle de taches et de facules.

Le solstice d'hiver arrivera, cette année, le 22 décembre, à 10 h. 35 m. Cette époque correspond aux jours les plus cours et aux nuits les plus longues; en même temps le Soleil est à son élévation minimum au-dessus de l'horizon pour l'hémisphère nord.

II. — PLANÈTES

Mercure, pendant ce trimestre, traverse les constellations de la Vierge, de la Balance et du Scorpion. Il sera à sa plus longue élongation du soir, le 2 novembre, à 23°24, à l'Est du Soleil, se rapprochera peu à peu de cet astre, pour passer sensiblement, mais non exactement, entre lui et la Terre, en conjonction inférieure, le 23 novembre. Il sera de nouveau à sa plus grande élongation du Soleil (mais visible le matin cette fois), le 11 décembre, à 20°54 à l'Ouest du Soleil.

Au cours de son déplacement sur le ciel, Mercure donnera lieu à deux conjonctions fort intéressantes à observer :

Avec Vénus, le 2 décembre, à 20 heures, à 1°34' Sud ;

Avec ν Scorpion (gr. 4,2), le 16 décembre, à 5 heures, à 9°4' Nord.

Le second de ces phénomènes sera observable en Europe. On pourra de préférence rechercher Mercure 5 à 6 jours avant ou après l'époque de ses élongations. Signalons que l'on a pu parfois l'observer à une distance plus grande de ces époques favorables.

Diamètre de Mercure : le 5 octobre, 4",9 ; le 6 novembre, 7",2 ; le 6 décembre, 7",4.

Vénus brille magnifiquement dans le ciel du matin, où sa splendeur la fait trouver immédiatemenl. Elle traversera les constellations de la Vierge, de la Balance et du Scorpion. Elle se rapproche toutefois peu à peu du Soleil, et son diamètre diminue, suivant la progression suivante : 5 octobre, 12",3 ; 6 novembre 11",1 ; 6 décembre, 10",4.

Au cours de son déplacement sur le ciel, Vénus sera en conjonction avec χ Lion (gr. 3,8), le 7 octobre, à 17 heures, à 0°9' Sud et avec θ Vierge (gr. 4,4), le 4 novembre, à 1 heure, à 0°8' Sud.

Mars, dans les Gémeaux, est observable toute la nuit. Il sera en quadrature occidentale le 2 octobre et arrivera en opposition le 5 janvier 1914. Voici les dimensions apparentes du diamètre de Mars : 1er octobre, 8",4 ; 2 novembre, 10",5 ; 2 décembre, 13",2 ; 1er janvier 1914, 15",0.

Malgré l'opposition, ce diamètre reste assez petit, mais permettra encore, avec des instruments puissants, de bonnes observations.

Comme nous le faisons à chaque trimestre, nous renverrons, pour les éphémérides permettant l'étude physique de la planète, à l'*Annuaire astronomique* de M. Flammarion, qui reproduit une partie des données du *Nautical Almanac* précisément adaptée aux observations de Mars. L'étendue de ces tables ne permet pas de les reproduire ici. Le même *Annuaire* donne un dessin des orbites apparentes des deux satellites de Mars. L'observation de ces petites lunes est réservée aux très grands instruments des observatoires.

Mars sera en conjonction avec κ Gémeaux (gr. 3,7), le

14 décembre, à 6 heures, à 0°5' Nord, et avec la Lune, le 15 décembre, à 22 heures, à 0°59' Sud.

La *petite planète Junon* est passée en opposition le 13 septembre. Elle sera encore aisément observable en octobre au moyen de petits instruments, son éclat dépassant la 8e grandeur. Voici les positions où on pourra la rechercher :

DATES	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	GRANDEUR
4 octobre. . .	23 h. 10 m.	— 7° 59'	7,6
12 — . . .	23 h. 7 m.	— 9° 2'	7,6
20 — . . .	23 h. 5 m.	—10° 23'	7,7
28 — . . .	23 h. 5 m.	—11° 9'	7,8

Jupiter, dans le Sagittaire, sera en quadrature orientale avec le Soleil le 3 octobre. Il sera encore observable au début de ce trimestre. Pour la France, il est très bas sur l'horizon et se couche de plus en plus tôt, à 21 h. 42 m., le 5 octobre ; à 19 h. 57 m., le 6 novembre et à 18 h. 28 m., le 6 décembre.

Diamètre équatorial de Jupiter aux mêmes dates : 37",9 ; 35",0 et 33",0. Nous renverrons, pour l'observation physique de la planète, à ce que nous avons dit aux précédents Bulletins.

On trouvera dans l'*Annuaire astronomique* l'aspect, à 18 h. 30 m., des configurations des satellites pour le mois d'octobre 1913. Les 6, 16, 27 et 30 octobre, les quatre principaux satellites seront d'un même côté de la planète. Le 25 octobre, à 18 h. 30 m., un seul satellite, le IVe, sera visible.

Saturne, dans le Taureau, sera en opposition le 7 décembre. Il est donc dans la période la plus favorable pour être observé, d'autant plus que le système des anneaux, qui s'était présenté à nous par la tranche en 1907-1908, s'ouvre de plus en plus. L'ouverture maximum aura lieu l'année prochaine. Nous donnons ci-dessous les principaux éléments de l'anneau. La hauteur de la Terre indique précisément l'importance de l'ouverture des anneaux.

DATES 1913	GRAND AXE EXTÉRIEUR	PETIT AXE EXTÉRIEUR	HAUTEUR DE LA TERRE AU-DESSUS DU PLAN DE L'ANNEAU	HAUTEUR DU SOLEIL AU-DESSUS DU PLAN DE L'ANNEAU
7 octobre . .	43"9	19"5	—26°23'	—26°19
8 novembre .	45"9	20"4	—26°20'	—26°25
2 décembre .	46"6	20"7	—26°18'	—26°29

Heureusement pour l'étudiant des beautés célestes, comme le fait remarquer M. Flammarion, une toute petite lunette suffit pour faire admirer une partie des merveilles de cette planète. Un objectif de 0^{m},011 permet de deviner l'anneau, une lunette de 0^{m},095 de reconnaître la division de Cassini et une bonne lunette de 0^{m},108 de voir l'anneau intérieur transparent.

Saturne est entouré d'un cortège de dix satellites. Les cinq plus brillants : Titan, Japet, Rhéa, Téthys, Dioné, peuvent être observés avec une lunette de 0^{m},108.

Uranus, dans le Capricorne, sera en quadrature orientale avec le Soleil le 27 octobre. On pourra donc encore l'observer en octobre et novembre. Uranus brille comme une étoile de 6e grandeur, et des personnes douées d'une bonne vue peuvent le suivre à l'œil nu. On le trouvera aisément au moyen de ses coordonnées célestes :

DATES	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	DIAMÈRTE
5 octobre . . .	20 h. 24 m.	—19°58'	3",8
6 novembre . . .	20 h. 25 m.	—19°54'	3",7
6 décembre . . .	20 h. 29 m.	—19°40'	3",6

Neptune, dans le Cancer, sera en quadrature occidentale avec le Soleil le 22 octobre. Il se lève de plus en plus tôt : 23 h. 16 m., le 5 octobre ; 21 h. 11 m., le 6 novembre ; 19 h. 11 m., le 6 décembre.

Pour trouver Neptune, une bonne carte est nécessaire, ou mieux ses coordonnées astronomiques. Voici donc les positions où l'on pourra rechercher cette planète qui brille de l'éclat d'une étoile de 8e grandeur :

DATES	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	DIAMÈTRE
5 octobre. . . .	8 h. 0 m.	+20°8'	2",2
6 novembre. . .	8 h. 1 m.	+20°5'	2",2
6 décembre. . .	8 h. 0 m.	+20°9'	2",2

III. — PHÉNOMÈNES DIVERS

Conjonctions :

Le 6 octobre, Jupiter en conjonction avec la Lune, à 18 h., à 4°51' N

Le 7 octobre, Vénus en conjonction avec Lion (4,8), à 18 h., à 0°9' S.

Le 4 novembre, Vénus en conjonction avec 0 Vierge (4,4), à 1 h., à 0°8' N.

Le 5 novembre, Uranus en conjonction avec la Lune, à 0 h., à 3°26 N

Le 10 novembre, Vénus en conjonction avec *m* Vierge (5,4), à 21 h., à 0°9'S.

Le 18 novembre, Mars en conjonction avec la Lune, à 10 h., à 2°23' S

Le 23 novembre, Mercure en conjonction inférieure avec le Soleil.

Le 2 décembre, Mercure en conjonction avec Vénus, à 20 h , à 1°34'N.

Le 10 décembre, Vénus en conjonction avec Scorpion (2,6), à 0 h., à 0°,9' S.

Le 14 décembre, *Mars en conjonction avec Gémeaux* (3,7), à 6 h., à 0°5' N.

Le 15 décembre, *Mars en conjonction avec la Lune*, à 22 h., à 0°59' S

Le 16 décembre, Mercure en conjonction avec Scorpion (4,2), à 5 h., à 0°4' N.

Le 29 décembre, Uranus en conjonction avec la Lune, à 22 h., à 2°,53' N.

Occultations d'étoiles par la Lune. — Cette liste ne contient que les occultations d'étoiles jusqu'à la 6e grandeur.

DATES	ÉTOILE OCCULTÉE	GRANDEUR	COMMENCEMENT	FIN
4 octobre. .	5603 B. A. C.	6.0	17 h. 8 m.	18 h. 23 m.
14 — . .	Poissons.	4,3	19 h. 13 m.	20 h. 13 m.
16 novembre.	136 Taureau.	4,6	17 h. 59 m.	18 h. 43 m.
18 — . .	47 Gémeaux.	5.6	2 h. 10 m.	3 h. 27 m.
24 — . .	f Vierge.	5,9	3 h. 43 m.	4 h. 7 m.
5 décembre.	Verseau.	4,6	22 h. 38 m.	Appulse a 3',6 du bord.

11 — . .	47 Bélier.	5,8	0 h. 5 m.	Appulse a 1',5 du bord.
11 — .' .	Bélier,	4,6.	1 h. 14 m.	Appulse a 0',9 du bord.
11 décembre.	**Pléiades :**			
— . .	Alcyone.	3,1	21 h. 41 m.	22 h. 6 m.
— . .	Electre.	3,8	19 h 52 m.	21 h. 8 m.
— . .	Celæno.	5,4	20 h. 8 m.	21 h. 8 m.
— . .	Maïa.	4,1	20 h: 42 m	21 h· 48 m.
— . .	Mérope.	4,3	21 h. 5 m.	Appulse a 1',9 du bord.
— . .	Astérope I.	5,8	21 h. 28 m.	Appulse a 2',9 du bord
— . .	Astérope II.	»	21 h. 31 m.	Appulse a 0',7 du bord.
— . .	Pléione.	5,2	22 h. 55 m	Appulse a 5',4 du bord
14 — . .	1848 B. A. C.	5,6	1 h. 24 m.	2 h. 39 m.
16 — . .	Cancer.	4,7	21 h. 31 m.	22 h. 16 m.
17 — . .	8 Lion	5,9	20 h. 54 m.	21 h. 45 m.
20 — . .	Lion.	5,2	0 h. 56 m.	1 h. 59 m.
31 — . .	Verseau.	4,4	17 h. 41 m	18 h. 33 m.

Étoiles filantes. — Du 16 au 22 octobre : chute des *Orionides*. Radiant : ν Orion.

Du 13 au 18 novembre : chute des *Léonides*. Radiant : ς Lion.

Du 17 au 23 novembre : chute des *Andromédides*. Radiant : γ Andromède.

Du 9 au 12 décembre : chute des *Géminides*. Radiant : α Gémeaux.

Étoiles variables. — Le 17 novembre : minimum de Mira Ceti (ο de la Baleine, variable de 3,3 à 8,5).

Minima de l'étoile variable Algol (β Persée) :

Octobre, 15 (22 h. 54 m.); 18 (19 h. 43 m.). — Novembre, 5 (0 h 34 m); 7 (21 h. 44 m); 10 (18 h. 13 m.); 27 (23 h. 7 m); 30 (19 h. 56 m.). — Décembre, 18 (0 h. 50 m.); 20 (21 h. 39 m.); 23 (18 h. 28 m.).

EM TOUCHET.

Journal du Magnétisme et du Psychisme Expérimental

Directeurs : Hector, Gaston et Henri DURVILLE

Sommaire du mois d'octobre

Un nouveau journal. — Psychic Magazine.

CARINGTON (Hereward). — Séances américaines d'Eusapia Paladino. Rapport officiel des séances tenues à New-York.

CARANCINI, presdigitateur. — *Henri Durville :* Réponse aux critiques de M. de Vesme. — Encore la partialité de M. de Vesme. — *Paul Douchez :* Les séances de Carancini à Lille, les 23 25, 28 et 30 avril 1913 : dispositions générales, compte-rendu de ces deux premières séances. — *Marcel Mangin :* Lettre au Dr Gaston Durville : la lutte contre l'esprit de fraude ; les lévitations produites par Carancini. — *Docteur Gaston Durville :* Réponse à M. Mangin ; Carancini refuse tout contrôle sérieux ! Psychistes, vous devez connaître la prestidigitation.

BRIEU (Jacques). — Comment on doit étudier l'astrologie ou essai sur la méthode en astrologie — V. La méthode des anciens. — IV. Résumé et conclusions.

MORGAN (Victor). — Les nouvelles méthodes curatives et éducatives : la respiration, l'œuvre du Dr Landone, fonctions multiples des poumons ; principe du fonctionnement respiratoire ; erreur des méthodes habituelles ; différents groupes de muscles ; comment exécuter les exercices.

Peut-on prédire l'avenir. — Opinion de M le docteur Osty. La perception lucide de notre évolution, chacun de nous connaît des gens à qui l'on a prédit l'avenir, les sujets lucides peuvent suivre ultérieurement le cours de notre vie.

Echos psychiques : Informations. — *Dr Fugairon* : Invraisemblances et impossibilités : à propos des fillettes jumelles du Dr C. Samona. — *F. de Beaucorps :* Les mouvements de la baguette divinatoire ; réponse à la note de M. Marage à l'Académie des sciences. Les mouvements respiratoires agissent-ils seuls sur la baguette ? M. Marage méconnaît la méthode expérimentale. — Les succès des baguettisants.

MYSTERIA

(3e Volume)

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS

L'Imprimeur-Gérant : G. ENCAUSSE.

Imprimerie de *Mysteria*, 15, rue Séguier, Paris.

PAGE DES CONSULTATIONS PSYCHIQUES

Cette page sera réservée aux adresses des personnes pratiquant la voyance sous ses diverses formes. **MYSTERIA** se réserve la faculté de faire des enquêtes à la suite desquelles les voyantes seraient recommandées tout spécialement selon leur genre de facultés.

MYSTERIA s'efforcera ainsi de créer un service de consultations psychiques par correspondance, qui sera très utile à tous ses lecteurs et abonnés.

Prime à nos Abonnés

Moyennant 0 fr. 50, pour frais de manutention et d'envoi, chaque abonné de MYSTERIA recevra en prime une **Superbe Planche** de 80 centimètres sur 60 centimètres, représentant tous les rapports hermétiques et astrologiques de la tradition ésotérique.

Cette planche ornera admirablement le cabinet de travail et le cabinet de consultation des Occultistes et **elle n'est pas encore mise dans le commerce.**

Son prix réel est supérieur au prix de l'Abonnement.

NOVEMBRE

Signe Zodiacal : LE SAGITAIRE

	LE SAGITTAIRE.			
	Le Crocodile	Nephtes	Hercule	Le Sagittaire
Iʳᵉ PARTIE				
1. Zodiaque du Portique du Grand Temple d'Esne				
2. Zodiaque du Portique du Temple au Nord d'Esné.				
3 Zodiaque du Portique du Grand Temple à Denderah.				
4. Zodiaque Circulaire à Denderah.				
5. Planisphère de Schaltz publié par Kircher.				
6 Sphère Arabe d'Abd-arrahmân				
7 Sphère Moderne				
IIᵉ PARTIE				
1 Zodiaques Grecs ou Romains	a	b	c	
2 Zodiaques Indiens	d	e	f	
3 Zodiaques Gothiques				

Paris. — Imp. de *Mysteria*.